ONZIÈME ANNÉE. — N° 248 1er MAI 1907 LE NUMÉRO : 50 CENTIMES

L'ÉCHO

DU

MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE

LES

FORCES NATURELLES INCONNUES

C'est le titre du dernier ouvrage de M. Camille Flammarion (1). Il a pour objet l'étude des phénomènes divers dont l'ensemble constitue pour nous le Merveilleux. Il est écrit avec cette bravoure intellectuelle, cette insouciance absolue des théories à la mode ou des préjugés académiques, qui est la marque des vrais savants. C'est surtout un livre de bonne foi et, à ce titre, nous en recommanderions la lecture à tous ceux qui nous font l'honneur de s'intéresser à nos recherches, même s'il aboutissait à des conclusions contraires aux nôtres. Mais il a un autre mérite à nos yeux Il contrôle nos propres observations et, s'il ne confirme pas absolument les hypothèses que nous en avons déduites, il ne les contredit pas. Il nous fournit, en outre, une excellente occasion de les préciser.

⁂

C'est d'abord un recueil de faits.

M. Camille Flammarion relate les expériences qu'il a dirigées, les phénomènes dont il a été le témoin direct. De ces expériences, les unes datent d'hier, les autres remontent à plus de quarante ans. M. Camille Flammarion s'étend plus particulièrement sur les phénomènes qu'il a observés avec Eusapia Paladino. Il reproduit ensuite les expériences du comte de Gasparin, du professeur Thury, de la Société dialectique de Londres, de William Crookes et de quelques autres savants notoires. Nos lecteurs connaissent, au moins par ouï-dire, ces expériences célèbres. Ils en trouveront, dans l'ouvrage de M. Flammarion, les récits ou les procès-verbaux, méthodiquement groupés. Et, sans doute, ils s'étonneront comme nous-mêmes qu'après tant de témoignages sérieux, tant d'affirmations autorisées, tant de preuves scientifiquement contrôlées, les phénomènes médiumniques continuent à ne rencontrer, de la part du plus grand nombre des savants, qu'incrédulité ou indifférence.

⁂

C'est ensuite un essai d'explication.

Nous sommes, avec M. Flammarion, d'accord sur les faits. Tous ceux que M. Flammarion rapporte offrent exactement les mêmes caractères que ceux que, depuis douze ans, nous avons observés nous-mêmes au jour le jour. Ce que nous ignorons, ce que nous recherchons, c'est le pourquoi de ces faits. M. Flammarion divise le problème. Pour lui, il y a la question de savoir en quoi consiste la *force* qui produit les phénomènes et la question de savoir d'où émane l'*intelligence* ou la *volonté* qui les dirige.

Sur la première question, M. Flammarion est très affirmatif. Il n'est pas douteux, pour lui, que la *force* est fournie par les médiums, que, plus justement, il propose d'appeler des *dynamogènes*. Cette force est, selon toute vraisemblance, une modalité de l'énergie universelle, vis-à-vis de laquelle les médiums se comportent comme de véritables transformateurs. De même qu'il y a des appareils qui font de l'électricité avec de la chaleur, les médiums font de la *force psychique* avec le dynamisme qui les enveloppe. Mais, cependant, cette propriété n'est pas exclusive aux médiums. Elle fait partie, à divers degrés, de tous les organismes, avec des coefficients différents,

(1) Ernest Flammarion, éditeur. Prix, 4 francs.

100 par exemple pour des organismes tels que ceux de Home ou d'Eusapia, 80 pour d'autres, 50 ou 25 pour de moins favorisés, mais, sans doute, en aucun cas, ne descendant à 0. La meilleure preuve, c'est qu'avec de la patience, de la persévérance, de la volonté, presque tous les groupes d'expérimentateurs, qui ont voulu s'en occuper sérieusement, sont arrivés à obtenir, non seulement des mouvements, mais encore des soulèvements complets, des coups frappés, etc.

Nos lecteurs reconnaissent là une hypothèse que, depuis longtemps, nous avons fait nôtre.

⁂

Sur la seconde partie du problème, M. Flammarion est infiniment moins catégorique. Quelle est la volonté intelligente qui met la force psychique en mouvement? Dans la plupart des cas, d'après M. Flammarion, c'est la volonté même du médium ou, tout au moins, celle des expérimentateurs. Il est certain, en effet, que, lorsqu'on demande à a table de frapper un certain nombre de coups et qu'elle les frappe, on peut concevoir que c'est le médium qui agit par son prolongement dynamique, sans avoir besoin de faire intervenir une volonté étrangère à la sienne. Il est non moins certain que lorsque la table répond, par coups frappés, sur des faits ignorés du médium, mais non inconnus des expérimentateurs, on peut également admettre que ce sont les expérimentateurs qui, à leur insu ou non, ont été les inspirateurs de ces réponses en les suggérant mentalement au médium. Mais lorsque la table, comme cela s'est produit tout récemment dans les expériences de Nancy, révèle des faits ignorés aussi bien du médium que des expérimentateurs, il faut bien supposer l'intervention d'une intelligence étrangère...

Or, c'est là que, pour ma part, j'attendais M. Camille Flammarion. J'espérais qu'il nous proposerait, sur ces entités mystérieuses, une hypothèse originale. N'est-ce pas, en somme, le seul point sur lequel ceux qui ont étudié les phénomènes médiumniques et qui ne peuvent douter de leur réalité, ne sont pas arrivés encore à se mettre d'accord? Eh! bien, le dirai-je? La pensée de M. Camille Flammarion qui, partout ailleurs dans cet excellent ouvrage, est si nette, si claire, si précise, devient, quand il aborde ce sujet, indécise, ambiguë et flottante.

Non pas que l'éminent écrivain soit arrêté soudain par une timidité, qui lui était jusqu'alors inconnue. On sent, au contraire, que son hésitation est la conséquence même de sa sincérité. Mais il balance entre des opinions diverses et, finalement, il n'ose conclure. Il y a pourtant, nous semble-t-il, dans les constatations qu'il a faites, les éléments d'une conclusion très positive. Nous allons le montrer.

⁂

Mais disons, d'abord, les hypothèses qu'il élimine, comme évidemment inadéquates aux faits.

Il élimine d'abord l'hypothèse du subconscient, proposée par Myers et par le Dr Geley.

Une portion de la force, de l'intelligence et de la matière, affirme ce dernier, peut être extériorisée de l'organisme, agir, percevoir, organiser et penser en dehors des muscles, des organes, des sens et du cerveau. Elle n'est autre que la portion subconsciente élevée de l'Etre. Elle constitue véritablement un être subconscient extériorisable, existant dans le moi avec l'être conscient normal.

Cet être subconscient ne dépendrait donc pas de l'organisme. Il lui serait antérieur et lui survivrait. Il lui serait supérieur, doué de facultés et de connaissances très différentes des facultés et des connaissances de la conscience normale, supranormale et trancendante.

Cette hypothèse paraît insuffisante à M. Flammarion.

Il reste encore ici plus d'un mystère, écrit-il, ne serait-ce que le fait d'agir matériellement à distance et celui, non moins étrange, d'y rester étranger en apparence.

L'explication du Dr von Hartmann ne le satisfait pas davantage. Elle se formule ainsi :

Une force nerveuse produisant, en dehors du corps humain, des effets mécaniques et plastiques. Des hallucinations *doublées* de cette même force nerveuse et produisant également des effets physiques et plastiques.

Une conscience somnambulique latente, capable — le sujet se trouvant à l'état normal — de lire, dans le fond intellectuel d'un autre homme, son présent et son passé — et pouvant même deviner l'avenir.

C'est ce qu'on pourrait appeler expliquer un

mystère par un autre mystère. M. Camille Flammarion n'insiste pas.

Il passe alors à l'hypothèse spirite.

⁂

C'est ici que sa pensée commence à devenir hésitante, imprécise, insaisissable.

Tantôt, il écrit :

Ames des morts? C'est très loin d'être démontré. *Dans les innombrables observations que j'ai multipliées depuis plus de quarante ans, tout m'a prouvé le contraire*. Aucune identification satisfaisante n'a pu être faite. Les communications obtenues ont toujours paru provenir de la mentalité du groupe ou, lorsqu'elles sont hétérogènes, d'esprits de notion incompréhensible. L'être évoqué s'évanouit lorsqu'on insiste pour le pousser à bout et avoir le cœur net de sa réalité... Les esprits ne nous ont rien appris.

Que les âmes survivent à la destruction du corps, je n'en ai pas l'ombre d'un doute. Mais qu'elles se manifestent par ces procédés, la méthode expérimentale n'en a encore aucune preuve absolue. *J'ajouterai même que cette hypothèse n'est pas vraisemblable.* Si les âmes des défunts restaient autour de nous, sur notre planète, cette population invisible s'accroîtrait en raison de cent mille par jour, environ 36 millions par an, de 3 milliards 620 millions par siècle, de 36 milliards en dix siècles etc... Combien se présente-t-il d'apparitions ou de manifestations? Que reste-t-il en éliminant les illusions, les auto-suggestions, les hallucinations? A peu près rien. *Une aussi exceptionnelle rareté plaide contre une réalité.*

Ou encore :

... Si les êtres pensants qui ont conscience de leur existence psychique ne perdent pas leur personnalité, et continuent le cycle de leur évolution, il semblerait, dès lors, naturel de les voir se manifester en certaine circonstance. Les condamnés à mort par suite d'erreurs judiciaires et exécutés ne devraient-ils pas protester de leur innocence? Connaissant les caractères de Robespierre, de Saint-Just, de Fouquier-Tinville, j'aimerais les avoir vus se venger quelque peu de leurs triomphateurs. Les victimes de 93 n'auraient-elles pas dû venir secouer le sommeil des vainqueurs? Sur les vingt-mille fusillés de la Commune, j'aurais aimé en voir une douzaine harceler sans cesse l'honorable M. Thiers, qui a vraiment mis trop de gloire à laisser s'organiser cette insurrection et à la châtier.

Ou encore :

J'ai en vain cherché, jusqu'ici, une preuve certaine d'identité dans les communications médiumniques. On ne voit pas, d'autre part, pourquoi les esprits auraient besoin de médiums pour se manifester, s'ils existent autour de nous. Ils devraient faire partie de la nature, de la nature universelle qui comprend tout.

Et ainsi M. Flammarion accumule les objections contre le Spiritisme.

Et, pourtant, un peu plus loin, il déclare :

« Néanmoins l'hypothèse spirite me paraît devoir être conservée, car les discussions ne l'ont pas éliminée. »

Mais, à peine a-t-il écrit cela, qu'il se reprend, et qu'il ajoute :

Mais pourquoi tant d'incohérence?... La plupart des phénomènes observés, bruits, mouvements de meubles, tapages, agitations, coups frappés, réponses aux questions posées, sont véritablement enfantins, puérils, vulgaires, souvent ridicules, et ressemblent plutôt à des espiègleries de gamins qu'à des actions sérieuses. Nous ne pouvons pas ne pas le constater. Pourquoi des âmes de morts s'amuseraient-elles ainsi? *L'hypothèse paraît presque absurde.*

Ainsi, pendant des pages, M. Camille Flammarion se donne et se reprend; mais, en somme, on peut croire, sans qu'on puisse en être bien sûr, qu'il est plutôt contre l'hypothèse spirite, puisqu'il la qualifie d'*invraisemblable* et de *presque absurde*.

⁂

Il en vient, enfin, à ses hypothèses propres. Et, maintenant, nous flottons en plein nuage :

Si l'hypothèse, écrit-il, n'était pas d'une telle hardiesse, qu'elle nous paraisse inacceptable, j'oserais imaginer que la concentration des pensées crée un être intellectuel momentané qui répond aux questions posées et s'évanouit ensuite.

Reflet? C'est peut-être l'expression véritable.

Et pour faire comprendre sa pensée, il invente cette comparaison ingénieuse :

Tout le monde a vu son portrait réfléchi dans une glace, et personne ne s'en étonne.

Cependant, analysez le fait. Plus vous regarderez cet être optique se mouvant derrière le miroir, plus l'image vous paraîtra remarquable et intéressante.

Or, les miroirs auraient pu n'être pas inventés.

Si nous ne connaissions pas ces grandes glaces qui réfléchissent les appartements et les visiteurs, si nous n'en avions jamais vu, et si l'on nous racontait que des images, des reflets, des personnes vivantes peuvent ainsi se manifester et se mouvoir, nous ne le comprendrions pas et nous ne le croirions pas.

Oui, la personnification éphémère créée dans les séances spirites rappelle parfois l'image que l'on voit dans un miroir qui n'a, en elle-même, rien de réel,

mais qui existe pourtant et reproduit l'original. L'image peinte par la photographie est du même ordre et durable. L'image virtuelle formée au foyer d'un miroir de télescope, invisible en elle-même, mais que nous pouvons recueillir sur un miroir plan et étudier, en l'amplifiant par le microscope de l'oculaire, se rapproche davantage peut-être de ce qui semble se produire par la concentration de plusieurs énergies psychiques. On crée un être imaginaire, on lui parle, il répond en réfléchissant presque toujours la mentalité des expérimentateurs. Et de même qu'à l'aide de miroirs nous pouvons condenser la lumière, la chaleur, les ondes éthérées, électriques, en un foyer, de même il semble parfois que les assistants ajoutent à leurs forces psychiques, à celles du médium, du *dynamogène*, conduisant les ondes et aidant à produire une sorte d'être fugitif plus ou moins matériel.

Mais cette explication subtile s'est à peine formulée sous sa plume, que M. Camille Flammarion s'aperçoit sans doute qu'elle ne rend compte que d'un certain nombre de phénomènes — qu'elle ne rend pas compte, par exemple, des communications comportant la révélation de faits complètement inconnus des expérimentateurs — et il l'abandonne pour revenir à quoi? Pour revenir à l'hypothèse spirite — à l'hypothèse spirite *invraisemblable et presque absurde*.

Et, en effet, il écrit :

Je ne dis pas que les esprits n'existent pas : j'ai au contraire des raisons pour admettre leur existence. Il n'est pas jusqu'à certaines sensations exprimées par les animaux, par des chiens, par des chats, par des chevaux, qui ne plaident en faveur de la présence inattendue et impressionnante d'êtres ou d'agents invisibles.

Mais ce retour à l'hypothèse spirite ne dure qu'un instant. M. Flammarion l'abandonne bientôt, cette fois définitivement.

⁂

Tout de même, il sent que son ouvrage ne serait qu'une compilation de faits, intéressants sans doute, mais sans portée en somme si, finalement, il ne proposait pas une hypothèse quelconque pour les expliquer.

Il en propose une, en effet ; mais qu'il est difficile de la définir ! Essayons pourtant.

Les esprits existent, mais les phénomènes médiumniques ne prouvent pas leur collaboration ; ces phénomènes, cependant, indiquent l'existence d'un milieu psychique. Qu'est-ce qui constitue ce milieu psychique? Si on admet, d'une part, que l'esprit pur n'existe pas, qu'il est attaché à une substance occupant un certain point, si on admet, d'autre part, que les âmes sont immortelles, il faut en conclure que quelque chose survit avec elles à leur existence corporelle. Dans ces conditions, ne peut-on concevoir que les âmes, à la mort, se fondent dans l'éther ambiant, comme nos atomes physiques retournent à la matière, et qu'elles constituent une sorte de milieu psychique, dans lequel une analyse subtile pourrait découvrir des éléments spirituels aussi bien que des éléments matériels. Cette substance mixte, cette sorte d'éther intelligent, pourrait se condenser et, en se condensant, en se personnalisant, donner naissance à des êtres éphémères composés des éléments diffus des âmes dispersées de l'humanité défunte.

Telle est, si j'ai bien compris, l'hypothèse dernière où aboutit la discussion de M. Camille Flammarion.

Avais-je raison de dire que la pensée du grand savant avait, si l'on peut s'exprimer ainsi, un peu perdu pied, après des hésitations multiples ?

⁂

Mais j'ai dit aussi qu'à mon avis les observations qu'il avait faites, au cours de son ouvrage, auraient dû lui fournir les éléments d'une conclusion moins vague et plus positive. C'est ce qui me reste à démontrer.

M. Flammarion reconnaît que, dans certains cas tout au moins, les communications médiumniques impliquent la présence d'une entité psychique étrangère au médium ou aux expérimentateurs.

Partons de ce point — et demandons-nous, d'après les propres remarques de M. Flammarion, quels sont les caractères principaux, les caractères les plus constants de ces entités mystérieuses.

A aucun moment M. Flammarion ne cherche à les définir. Il se contente, de ci de là, de noter au passage, en ce qui les concerne, des traits qui l'ont frappé. Or, il nous paraît que, si on rassemble ces traits, on a une suffisante idée de leur psychologie. Qu'on en juge.

Nous avons vu déjà que M. Camille Flammarion a signalé cette singularité : la difficulté, sinon l'impossibilité, de reconnaître, dans les intelligences qui se manifestent, les intelligences des personnages dont elles prennent les noms. Il revient souvent sur cette idée.

Si nous demandons à l'entité qui elle est, écrit-il page 573, elle répond à nos questions, et prétend ordinairement être une âme désincarnée, l'esprit d'un défunt. Mais si nous poussons la question à bout, cette entité finit par se dérober sans nous avoir donné des preuves suffisantes d'identité.

Soit que ces entités ne puissent ou ne veuillent révéler la vérité sur elles-mêmes, il est certain qu'un doute subsiste toujours sur leur personnalité.

Il y a plus. Cette personnalité ne paraît pas être toujours égale à elle-même, subir la direction du même *moi*.

Dans les phénomènes psychiques, écrit encore notre auteur (page 584), *il y a un élément intellectuel volontaire, capricieux, incohérent.*

Ailleurs, on l'a vu, M. Flammarion note que la plupart des phénomènes observés sont véritablement *enfantins*, *puérils*, *vulgaires*, *souvent ridicules* et ressemblent à des *espiègleries de gamins*. Ailleurs encore, il emploie cette expression « entités *fugaces* » (page 587). Ailleurs enfin, il constate (page 574) que « l'esprit dit des choses absurdes, ineptes, brutales, insensées et s'amuse à de bizarres combinaisons de lettres, à de véritables casse-têtes. Il nous *étonne* et nous *stupéfie*. »

Rapprochez, par la pensée, tous ces différents traits. Aucun ne révèle une intelligence élevée, une sensibilité généreuse. Tous semblent, au contraire, provenir d'une volonté taquine, compliquée, qui se plaît aux bizarreries et qui cherche bien plus à déconcerter qu'à donner confiance.

A un certain moment, M. Flammarion paraît avoir entrevu leur vraie nature. Page 574, il écrit :

Ne trouvons-nous pas, dans les diverses littératures anciennes, les démons, les anges, les gnômes, les farfadets, les lutins, les larves, les coques, les élémentals, etc. ? Peut-être n'y a-t-il pas là des légendes sans aucun fondement ?

Mais cette idée traverse seulement le cerveau du savant expérimentateur. A peine l'a-t-il formulée, qu'il n'y songe plus. Nulle part ailleurs il n'y revient.

⁂

A notre sens, c'est pourtant dans cette hypothèse jetée en passant qu'est le germe de la vérité. C'est en creusant cette hypothèse que, pour nous, M. Flammarion aurait peut-être trouvé la conclusion qui manque à son ouvrage.

Il dit : démons, anges, gnômes, farfadets, lutins, larves, coques, élémentals.

Voyons, de toutes ces épithètes, celle qui s'adapte le mieux à ces entités dont M. C. Flammarion a noté lui-même les caractères essentiels.

Qu'est-ce qu'un *élémental?* Je prends la définition de Stanislas de Guaita. Dans LE SERPENT DE LA GENÈSE, *essai de sciences maudites*, il écrit : « Les élémentaux ont été connus ou soupçonnés des hommes à toutes les époques. L'on ne saurait mieux qualifier leur nature qu'en les définissant les *animaux de l'Invisible*. On pourrait ajouter, pour toute une catégorie d'entre eux, les *animaux dans l'Invisible*, c'est-à-dire les âmes désincarnées d'animaux. »

Il est clair, d'après cette définition, que le nom d'*élémental* ne saurait s'appliquer aux entités dont parle M. C. Flammarion. Ce n'est évidemment pas une âme d'animal, désincarnée ou non, qui serait capable de nous dicter typtologiquement des phrases, surtout à rebours. Ecartons *élémental*.

Qu'est-ce qu'une *coque?* D'après Papus, la coque astrale est la forme invisible du corps, qui subsiste quand le corps est désagrégé, et qui peut, en se gonflant des fluides des médiums, redevenir momentanément apparente et donner l'illusion d'un être réel. Une coque, par conséquent, n'est que le moule, l'instrument des réapparitions. Elle ne pense pas, elle ne veut pas. Les entités qui nous occupent ne sont pas des *coques*.

Qu'est-ce qu'une *larve* ? Ce sont les spectres de nos passions, de nos vices. « L'idée est à l'intelligence ce que le sang est au corps ; aussi les agitations passionnelles engendrent des spectres à foison... Telles sont les larves... Elles se développent dans la substance même de l'âme. Celle-ci les refoule dans l'atmosphère fluidique individuelle... Elles nous obsèdent... Elles peuvent être de provenance corporelle, animique ou mentale... » Cette définition est de Stanislas de Guaita. Bien évidemment, le mot *larve* ne convient pas encore aux influences qui se manifestent dans les communications médiumniques.

Les mots *gnômes*, *lutins*, *farfadets* leur conviennent-ils mieux ? Non, car, toujours d'après notre auteur, les gnômes, les lutins, les farfadets ne sont que des variétés du genre élémental.

Restent les anges et les démons.

⁂

Le nom d'*anges*, ou du moins de *bons anges*,

s'ajusterait difficilement, on l'avouera, à ces individualités psychiques que M. Flammarion qualifie de fugaces, d'insensées, de puériles, de vulgaires, de brutales, etc...

Qu'on réfléchisse et qu'on me dise si, au contraire, l'épithète de *démons* ne leur conviendrait pas mieux que toutes les précédentes?

La seule objection qu'on pourrait faire, c'est que ces êtres, s'ils ont les caractères des démons, tels que les conçoivent les théologiens, n'ont ces caractères qu'à un degré atténué. Ils blaguent plus qu'ils ne mentent. Ils sont rusés plutôt qu'intelligents, vaniteux plutôt qu'orgueilleux, taquins plutôt que méchants...

Je reconnais que l'objection a sa valeur. Mais la différence n'est pas une différence de nature; ce n'est qu'une différence de dosage — une différence du *plus* au *moins*.

De chacun de ces êtres amoraux, si l'on ne peut dire qu'il est le diable, on peut dire tout au moins qu'il en est le frère.

Cela n'est pas une façon de parler. Il y a, en effet, parmi les caractères des communications médiumniques qu'a notés M. C. Flammarion, une remarque qui vient confirmer ce qui précède. Elle est capitale. C'est celle-ci (page 528) :

> Les phénomènes psychiques donnent en des lieux éloignés des assertions identiques, par des médiums qui ne sont jamais connus, *ce qui tendrait à démontrer qu'à travers maintes déclarations contradictoires, du moins en apparence, il y a une certaine unité d'action de la puissance occulte intelligente.*

L'hypothèse des *démons* peut seule concilier cette observation avec les autres remarques de M. C. Flammarion que nous avons précédemment relevées.

S'il s'agissait de larves, de farfadets, de coques, d'élémentals, etc., cette unité d'action ne se comprendrait pas.

Au contraire, s'il s'agit de démons — de démons, dans le sens que le catholicisme donne à ce mot — cette unité d'action s'explique.

Elle s'explique par la hiérarchie qui, selon les Ecritures, existe dans l'empire de Satan, et qui, tout en laissant à chaque démon son individualité, fait de lui le serviteur du Menteur des Menteurs...

⁂

Mais mon article s'allonge, s'allonge... Qu'on me le pardonne ! Ce n'est pas tous les jours que nous avons l'heureuse aubaine de lire un livre aussi documenté, aussi nourri de faits, aussi intéressant que les *Forces naturelles inconnues*. Ce n'est pas tous les jours que nous avons la joie de découvrir un livre qui fait penser.

GASTON MERY.

SUR

l'identité des personnalités psychiques

RÉPONSE A M. GASTON MERY

L'auteur du curieux travail paru sous ce titre « Les Preuves de l'identité des personnalités psychiques », dans le *Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy*, et que nous avons analysé et commenté dans un de nos derniers numéros, a répondu à nos remarques et à nos objections. Fidèles à nos habitudes d'impartialité, nous publions *in extenso* cette réponse. Elle ne nous paraît pas très péremptoire. Et nous avions l'intention de répliquer. Mais la place nous manque pour cette fois. Nous remettons cette réplique à un autre jour.

Plusieurs Revues s'occupant des phénomènes psychiques ont reproduit, en tout ou en partie, les faits constatés dans le rapport paru dans notre *Bulletin* de novembre-décembre sur *les Preuves de l'Identité des personnalités psychiques*.

Cela indique que nous n'avions pas tort d'attacher une certaine importance aux onze communications qui ont fait l'objet de ce rapport, et dont presque tous les détails, après un contrôle minutieux, ont été reconnus exacts.

On se rappelle que la conclusion était celle-ci :

> Si l'on peut me fournir, pour expliquer ces phénomènes, une version plus acceptable que la version spiritualiste, je l'attends. Mais, retournant aux matérialistes et aux dogmatistes leurs objections, je constate qu'ils ne peuvent les expliquer que par des hypothèses, et, entre des hypothèses et des faits contrôlés, je choisis les faits, quelque surprenants qu'ils paraissent.

Dans l'*Echo du Merveilleux*, M. Gaston Mery consacre un long article à ces communications. Habitué aux manifestations de ce genre, il n'émet pas un instant l'idée que les assistants aient été hallucinés, ni qu'ils aient pris leurs souvenirs pour des révélations. Son opinion est que ce sont bien des *êtres de l'au-delà* qui se sont manifestés.

Je n'étais pas allé tout à fait aussi loin, ainsi qu'on peut le voir par la citation qui précède. M. Gaston Mery admet donc que ces communications proviennent de l'au-delà, et il est bien forcé de reconnaître que leurs auteurs n'ont pas menti sur les points qui ont été contrôlés.

— Mais, dit-il, il n'est pas scientifiquement prouvé que ces êtres, que ces « esprits » sont bien les personnalités dont ils prennent les noms ; votre rapport *prouve plutôt le contraire.*

Sur le premier point, je suis d'accord avec M. Gaston Mery. Sans aucun doute, les personnalités psychiques dont j'ai rapporté les communications n'ont pas établi mathématiquement ni matériellement leur état civil ; elles n'ont pas apporté avec elles leurs papiers. Elles se sont bornées à donner les renseignements nécessaires pour qu'on pût se les procurer.

Mais sur le second point, je suis d'un avis différent. Quand M. Gaston Mery affirme que ces expériences *prouvent plutôt le contraire* de ce que disent les esprits qui s'y prêtent, il va, visiblement, au rebours de la vraisemblance. Car, à défaut de preuves matérielles — que leur condition d'êtres immatériels leur rend logiquement impossibles à fournir — ils nous apportent des *témoignages*, les leurs. Quelle est la valeur morale de ces témoignages ? Ils en ont une, évidemment. C'est celle qu'on attache au témoignage de gens dont les affirmations *concordent avec des faits vérifiés*, et dont, par conséquent, rien ne nous donne le droit de suspecter la bonne foi.

C'est ce second point que je me propose de discuter. J'estime, à l'inverse de M. Gaston Mery, que les *probabilités*, après les expériences que j'ai relatées, sont en faveur de la version spiritualiste, la seule qui soit conforme au témoignage *unanime* des êtres dont il ne nie pas l'existence.

Sur quoi s'appuie donc son appréciation ? Sur des puérilités, sur le vide ou sur des erreurs. Résumons ses arguments un à un.

PREMIÈRE OBJECTION

Dans la communication du sire de Ghistelles, l'esprit à donné le prénom de *Bertolf*. Le Larousse dit *Berthold*.

La puérilité, la voilà. Les façons d'écrire et de prononcer ont varié à l'infini, du XIe siècle à nos jours. Elles ont varié aussi et varient encore d'une localité à l'autre. Qui nous dit que ce n'est pas le Larousse qui se trompe lorsqu'il donne à Bertolf le nom de Berthold ?

DEUXIÈME OBJECTION

Dans la même communication, l'esprit a employé le français, et non le flamand du onzième siècle.

M. Gaston Mery lui-même a pris soin de réfuter cette argumentation : « L'être de l'au-delà qui veut se manifester, dit-il, d'après les spirites, impressionne le cerveau des médiums de façon à leur suggérer ses idées ; les médiums, ensuite, traduisent ces idées dans l'idiome qui leur est propre ». C'est absolument cela.

— Mais, ajoute-t-il, cette explication ne concerne que les médiums écrivains. Elle ne s'applique pas aux communications typtologiques, car alors, il faudrait supposer la table capable d'un travail cérébral.

Voyons, monsieur Gaston Mery, vous n'en êtes pas, pourtant, à croire qu'une table s'anime sous les doigts des expérimentateurs ? Dans toutes les communications, l'esprit est la *pensée*, le médium est le *traducteur*, l'objet matériel est l'*instrument*. Que cet instrument soit un crayon ou une table, l'opération psychique est exactement la même. Du reste, dans notre groupe, on se sert indifféremment de la table ou du crayon. Les résultats sont identiques.

Ce n'est pas dans l'idiome employé, c'est dans la pensée même qu'il faut chercher la personnalité. Des expressions comme celles-ci : « Dame Marie l'a cachée sous son manteau » n'indiquent-elles pas que Bertolf pense comme un homme de son temps?

TROISIÈME OBJECTION

Jean de Boutary, qui vivait sous la Régence, a déclaré avoir des descendants à Montech (Tarn-et-Garonne) ; or, les départements n'existaient pas du temps de la Régence.

Cette objection n'a pas plus de valeur que la précédente. D'abord, la question avait été adressée en deux fois à Jean de Boutary. On lui a demandé où demeuraient ses descendants. Il a répondu : « A Montech ». On lui a demandé ensuite *dans quel département* se trouve Montech. C'est alors seulement qu'il a répondu : « Tarn-et-Garonne ».

Il est évident que si un esprit peut savoir où se trouvent ses descendants, s'il peut les visiter, être parfois témoin de leurs actes, il doit savoir aussi dans quelle division territoriale est située la localité qu'ils habitent, même si des remaniements et des changements de noms se sont produits.

QUATRIÈME OBJECTION

Donc les esprits n'ignorent rien de nos faits et gestes, ils savent tout. Par conséquent, rien ne les empêche de prendre le nom d'un personnage quelconque ni de s'approprier son histoire.

Si une personnalité de l'au-delà, quand elle est celle d'un être intelligent, peut être témoin de bien des choses et se rendre compte de beaucoup d'autres, il n'en résulte pas qu'elle *sait tout*. Comment M. Gaston Mery pourrait-il justifier *scientifiquement cette supposition ?*

S'il en était ainsi, les êtres qui se communiquent à la table serait tellement supérieurs à l'homme que nos savants les plus réputés ne leur seraient pas compa-

rables. Et ces êtres omniscients, doués de facultés infiniment supérieures aux nôtres, prendraient plaisir à mystifier perpétuellement de pauvres mortels ? Pourquoi faire ? Dans quel intérêt ? Voilà encore ce que nous voudrions que M. Gaston Mery nous expliquât *scientifiquement.*

CINQUIÈME OBJECTION

L'auteur du rapport a fait choix *parmi les communications* qu'il a obtenues. Pour onze qui concordent avec des faits, combien s'en trouve-t-il de mensongères ? Pourquoi n'en parle-t-il pas ?

M. Gaston Mery a mal compris. J'ai dit :

« Nous avons fait un choix *parmi les personnalités invisibles* qui voulaient bien nous répondre ». Cela signifie : Nous n'avons pas prolongé les conversations avec les entités dont le langage nous a paru incohérent, oiseux ou inconvenant. A quoi bon ? N'est-ce pas ainsi que l'on fait avec les vivants ? Bien certainement, nous n'avons demandé de renseignements qu'aux esprits qui nous semblaient en état de les fournir. Mais c'est une erreur de croire que nous avons eu à écarter beaucoup de communications, reconnues mensongères. Sur environ trente communications, il s'en est trouvé *une seule* dont j'ai constaté l'inexactitude, et *deux* au sujet desquelles nos recherches n'ont pas abouti.

Toutes les autres ont été vérifiées ; j'en ai cité onze, cela m'a paru suffisant ; j'aurais pu en citer plus du double. C'est extraordinaire, assurément, et je crois qu'une telle suite de communications précises, correspondant toutes à des *faits*, est extrêmement rare. C'est cependant ainsi.

SIXIÈME OBJECTION

Si certains esprits nous mystifient, cela doit nous mettre en garde contre les autres.

Soit. Mais j'ai pu constater, dans les séances auxquelles j'ai assisté, que le langage des mystificateurs est facilement reconnaissable. Et n'est-il pas juste aussi d'admettre que si d'autres esprits nous disent la vérité, quand ils citent des faits et des dates, cela rend leur sincérité plus vraisemblable que la fausseté dans laquelle M. Gaston Mery les englobe arbitrairement. Il y a pas mal de menteurs parmi les vivants Cela veut-il dire que tous les vivants soient menteurs ?

SEPTIÈME OBJECTION

Après l'épreuve de la mort, l'homme doit devenir meilleur ; le plus menteur doit dire la vérité. Par conséquent, si un esprit ment, cela prouve qu'il n'a pas passé par l'épreuve de la mort. Et cela prouve aussi qu'aucun autre n'a passé par cette épreuve.

Je n'exagère pas ; telle est bien, réduite à son expression la plus simple, la conclusion de M. Gaston Mery.

Le voilà loin de la *vérité scientifique.*

Rien ne prouve, en effet, que la mort produise ce phénomène. On peut tout aussi bien conjecturer qu'elle cause dans l'être animique une perturbation qui explique les incohérences constatées chez certains esprits — à moins que ces dernières proviennent plutôt de la constitution fluidique des médiums. Pourquoi les uns attirent-ils des esprits élevés, et les autres des êtres inintelligents ? Pourquoi est-il des appareils qui donnent des photographies détestables, tandis que d'autres en donnent d'excellentes ? Pourquoi l'aimant attire-t-il le fer et non le marbre ?

Toujours est-il que si, parmi les personnalités psychiques qui se manifestent, il s'en trouve qui correspondent aux degrés les plus infimes de l'humanité, il s'en est révélé d'admirables par leurs pensées, leur langage, leur mentalité vraiment supérieure. Encore une fois, pourquoi ces entités si différentes s'accorderaient-elles pour mentir ? Pourquoi auraient-elles *toutes* la monomanie de prétendre avoir été incarnées, si elles ne l'avaient pas été ? Pour nous éblouir par le prestige d'une vie antérieure ? Pour capter notre confiance et nous induire à mal ? Elles rempliraient bien mieux ce but en nous disant qu'elles sont de purs esprits, des anges, des séraphins, n'ayant jamais subi l'humaine souillure.

Cette unanimité mérite qu'on en tienne compte. Elle me semble enlever toute vraisemblance à l'hypothèse de M. Gaston Mery.

X...,

Membre de la Société d'Etudes psychiques de Nancy.

REPORTAGES DANS UN FAUTEUIL

***. *Le Merveilleux au Salon* : II. *Salon des Artistes Français.*

S'il n'y a pour ainsi dire pas de nus, aux Artistes Français, ce qui a frappé tous les critiques d'art et frappera demain tout le monde, il y a, en revanche, beaucoup d'allégories, de symboles et de légendes. On n'en finirait pas de noter tout ce qui peut intéresser, à ce point de vue, l'*Echo du Merveilleux.* Heureusement pour le lecteur que je prends ces notes dans le brouhaha d'une avant-veille de vernissage : l'oreille fracassée par le bruit des marteaux, les yeux pleins de la poussière qui fait un curieux petit nuage blanc sur le velum du jardin, le pied glissant sur le coaltar répandu ou trébuchant dans les tapis qu'on cloue. Et le peu de sang-froid que tous ces petits

accidents vous laissent, vous le perdez à maudire les courants d'air, qui sont tout à fait H. C. (1).

Le Merveilleux chrétien est représenté par nombre de toiles intéressantes. Citons : la « Destruction de Sodome », où M. Béraud précipite et tord dans de belles flammes les couples criminels de la ville maudite ; un pieux triptyque de M. Casting *Alma Redemptoris mater*; une « Annonciation » charmante d'Hitchcock ; un précieux petit Enfant Jésus miniaturisé, de Lybaërt ; une « Fuite en Egypte », de Paupion ; la « Tentation de Jésus dans le désert », de Strutt ; la « Cène », de Robert Cameron, qui a cru devoir donner au Christ et aux apôtres les plus vilaines têtes de Juifs qu'il soit possible d'imaginer. La figure en lame de couteau (lame bosselée par un nez énorme) du Christ qui lève les yeux au ciel, le visage extasié de saint Jean, qui baisse le même nez ultra-sémitique vers le sol, et, les yeux clos, semble s'évanouir, en pressant d'une très grosse main sa frêle poitrine, tout cela exciterait les sourires sans l'expression vraiment émouvante de ces laids visages, que met en valeur un rais de lumière. On verra plus loin une Cène bien plus belle. Mlle Sourel, avec la grâce de son pinceau, fait consoler la Vierge par des anges charmants.

M. Motte nous présente saint Antoine aux hypogées, insensible aux séductions de la fresque vivante qui se déroule devant ses yeux, clos par la ferveur de la prière. M. Lemeunier déroule et tord, sous les pieds délicats de la Vierge les anneaux convulsés du Serpent : il y a quelque caractère dans le visage verdâtre, exprimant l'impuissance et la rage du démon.

M. Sallès s'est inspiré de la légende picarde, qui veut que Notre-Dame de Liesse ait soutenu en l'air pendant quatre jours, sans qu'il lui arrivât mal, le bon pendu auquel elle s'intéressait. M. Hermann Léon esquisse, au-dessus de la bergère effrayée, la première vision de Jeanne d'Arc ; et cela lui est bon prétexte à peindre vigoureusement un troupeau et un chien.

M. Glaize et M. Benito Vives se sont inspirés de l'enfer du Dante. Le premier, dont la toile fera sensation, par le relief de la tête du Dante et l'éclat de son camail rouge, a pris l'apparition de Françoise de Rimini, « en un lieu muet de toute lumière, qui mugit comme la mer pendant la tempête. . l'infernal ouragan qui jamais ne s'arrête, emporte les esprits. » Le second montre les avares du VIIe chant roulant péniblement des blocs d'or.

M. Giacomotti a peint le Pape saint Pie V annonçant au Sacré-Collège la victoire de Lépante, au moment même où les dernières galères turques fuyaient sur la mer teinte de sang et surchargée de cadavres et de débris de vaisseaux. Pour assurer le succès de cette bataille qui sauva la chrétienté, le Pape, non content d'avoir fourni douze galères équipées et armées, avec trois mille hommes de pied et deux cent soixante-dix chevaux, sous la conduite de Marc-Antoine Colonna, avait, comme un autre Moïse, passé en prières le jour et la nuit qui précédèrent l'action. On remarqua qu'au moment où les armées en vinrent aux mains, le vent, jusqu'alors contraire au chrétiens, changea brusquement, et, poussant la fumée des canons contre les Turcs, les mit presque hors d'état de combattre. Les prisonniers turcs racontèrent qu'ils avaient vu dans les airs une armée menaçante fondre sur eux. Cette circonstance miraculeuse n'a pas été oubliée dans le tableau qu'on voit au Vatican. Enfin Pie V eut révélation de la victoire à l'heure même où s'achevait cette bataille gigantesque qui ne dura que quatre heures et coûta aux Turcs trente mille morts, dix mille prisonniers, trente-quatre de leurs principaux capitaines et cent vingt-cinq chefs de galères, quatre-vingts navires coulés, cent quatre-vingt-dix navires pris, quinze mille chrétiens mis en liberté.

On sait que Cervantès, le glorieux auteur de *Don Quichotte*, fut un des héros de Lépante. Atteint alors d'une fièvre intermittente, ses camarades et même son capitaine l'engagèrent à se retirer dans l'entrepont de la galère ; mais il supplia au contraire si ardemment son chef de le mettre au poste le plus périlleux, qu'il fut placé près de la chaloupe, parmi les douze soldats d'élite. Sa galère, la *Marchesa*, aborda la capitane d'Alexandrie, y tua près de cinquante Turcs avec leur commandant, et prit l'étendard royal d'Egypte. Cervantès reçu trois coups d'arquebuse, deux dans la poitrine et un à la main gauche, dont il resta estropié. Il ne regrettait pas, du reste, la perte de sa main, mais, bien plus fier de sa valeur que de son esprit, il aimait à montrer ses blessures, reçues « dans la plus « éclatante occasion qu'aient vue les siècles passés et « le siècle présent, et qu'espèrent voir les siècles à « venir ».

Mlle Marguerite Godin a peint la béatification des seize carmélites de Compiègne, guillotinées le 29 messidor 1794. « Je vois des vierges revêtues d'un manteau blanc, une palme à la main, et le ciel s'ouvrant pour les recevoir ». Ce tableau, qui appartient à la comtesse Foy, sera très remarqué.

Le merveilleux païen et mythologique fournit aussi une belle contribution. Il nous offre d'abord, j'ose dire, un chef-d'œuvre : une tête de Mercure, par Maxence, si vivante, si allègre, si divine qu'on en reste fasciné.

(1) H. C. « Hors concours ». C'est la mention qui figure généralement sur les plus mauvaises toiles, celles que l'on place le plus bas pour indiquer que c'est un art bien terre à terre !

Le même grand artiste nous présente encore un pastel de Faunesse, exprimant bien aussi la vie animale surabondante et l'âme obscure de ces déités sylvestres.

M. Comerre fait pâmer Danaë sous la pluie d'or jupitérienne. Et il s'épigraphie de ces réflexions philosophiques de M. Alfred Ponthier :

O puissance de l'or, maître et vainqueur du monde !
Au temps de Jupiter, l'or était déjà dieu,
Et c'est l'or, l'or encore, à toute heure, en tout lieu,
Qui sur la chair en fleur pose sa griffe blonde.

Autre frasque de Jupiter : M. Courseulles-Dumont nous fait assister à l'enlèvement d'Europe. Un petit Cupidon malicieux fouette le taureau de son arc.

M. Mercié a peint avec caresse le sommeil de Vénus ; M. Maignan nous offre une version nouvelle du mythe de la Toison d'Or et du philtre de Médée ; le trop gracieux pinceau de M. Signac évoque Psyché ; M. Sabatté groupe autour du puits sans fond les Danaïdes désespérées.

M. André Humbert, dans une belle toile décorative montre « l'Aède », le vieil Homère charmant par ses chants les habitants de Sicos accourus :

Commençons par les dieux : souverain Jupiter !
Soleil, qui vois, entend, connais tout ! Et toi, Mer,
Fleuves, terre, et noirs dieux des vengeances trop lentes,
Salut ! Venez à moi, de l'Olympe habitantes,
Muses ! Vous savez tout, vous, Déesses, et nous,
Mortels, ne savons rien qui ne vienne de vous...

M. Lalire fait chanter des sirènes, dont le ramage est sans doute plus séduisant que le plumage. Mais, hélas! le temps des sirènes est passé ! M. Girardot nous montre un groupe de ces divinités marines dépossédées, protestant et gémissant du voisinage insolent des navires et des scaphandiers.

M. Debon, s'inspirant des légendes du Bocage vendéen, conduit sur les étangs nocturnes les fées, qui vont tendre des pièges au paysan attardé avec les feux follets qu'elles font danser devant ses yeux. M. Millie Dow illustre la légende écossaise de la Kelpie, sur laquelle, dans sa Démonologie, Walter Scott, qui était son compatriote, vous donnera d'amples renseignements. M. Bacon, comme M. Debon, croit aux fées et écoute leur voix mystérieuse. M. Bussière nous peint l'héroïque réveil de Brunhild : « O jour, je te salue ! Et toi aussi, soleil, fils du jour, salut ! » Mlle Carpentier évoque la Sirenetta de d'Annunzio, à laquelle nous avons consacré ici un article. Mme Consuelo Fould fait une belle image avec la danse des paons aux pays Kmers. Voyez encore la Sorcellerie de M. Garcia-Mencia... Mais peut-être trouvez-vous qu'en voilà bien assez pour une promenade.

George Malet.

CEUX QUI NE NIENT PAS LE MERVEILLEUX

Chez M. Miguel Zamacoïs

— Mon avis sur le « Merveilleux » !... Diable !

C'est par cette exclamation que m'accueillit M. Miguel Zamacoïs, le poète applaudi des *Bouffons*.

A l'expression d'étonnement que reflétait son visage, je compris que ma question le stupéfiait ; à l'acuité du regard de ses yeux bleux, je compris qu'il redoutait les intentions d'un homme qui, pour s'introduire chez ses contemporains, saisit de pareils prétextes.

Debout devant moi, M. Miguel Zamacoïs plongeait ses yeux dans les miens. Cette épreuve, qui fut de courte durée, ayant probablement mis en fuite les soupçons qui assaillaient son esprit, M. Miguel Zamacoïs sourit — de sa crainte peut être — d'un geste me désigna un fauteuil, s'assit lui-même derrière son son bureau ministre, réunit soigneusement quelques feuillets de papier vert où s'alignaient les lignes d'une prochaine et délectable fantaisie, et me dit en riant :

— Savez-vous que vous me posez des questions bien singulières? Et comme ça, tout d'un coup, sans crier gare !... J'en suis encore tout ahuri !

» Le « Merveilleux », le « Merveilleux »... sapristi... mais nous y sommes peu habitués, convenez-en ! Bien que les événements actuels soient les plus abracadabrants qui se puissent imaginer, bien que les hommes qui les précipitent soient non moins abracadabrants, je pourrais, à la rigueur, admettre que choses et gens, m'étonnent, mais m'émerveillent ! Ah, non ! Rien de ce que je vois n'est merveilleux. ».

M. Miguel Zamacoïs avait prononcé ces paroles avec un sérieux imperturbable. Je crus qu'il se méprenait sur l'objet de ma visite. Heureusement, il reprit avec un malicieux sourire :

— Mais je devine que vous ne venez pas me demander mon opinion sur le plus ou le moins de splendeur des spectacles qui s'offrent à nos yeux. Vous voulez, si je vous ai compris, que je vous dise toute ma pensée en ce qui concerne les phénomènes inexplicables qu'étudient certains savants et auxquels s'intéressent tant de curieux et aussi tant de curieuses.

« Je vous répondrai donc que je n'en pense rien, absolument rien. »

Et comme je vais prendre la parole.

— Absolument rien qui puisse intéresser le public, reprend M. Zamacoïs. Mais — et ceci pour répondre à l'interruption que vous alliez lancer — je me ferai un plaisir de vous dire à vous, qui les rapporterez si

elles vous agréent, les quelques pensées que me suggèrent les divers phénomèmes et les nombreuses manifestations — j'entends ceux et celles de l'au-delà — dont j'ai ouï parler. Car, je vous le déclare tout net, pour ma part, je n'ai rien vu, rien expérimenté, rien éprouvé, ou si peu...

« J'entends dire parfois : « un tel a pressenti cette joie qui, en effet, lui est survenue ; un tel a rêvé à ce malheur qui, effectivement, s'est abattu sur lui ».

« Je ne suis pas doué d'une faculté semblable, et, pour ne point vous céler les jugements que je porte, je vous dirai sans détour que je ne crois pas du tout à la réalisation des pressentiments et des rêves.

« Je peux me tromper et la science cassera peut-être un jour mon arrêt infortuné ; mais, outre que cela n'est pas certain, ce ne sera ni le premier ni le dernier qui subira ce triste sort.

« Vous allez m'interrompre, je le vois ! Et je n'erre certainement pas en pensant que vous vouliez me demander si cet arrêt s'appuie sur de solides considérants.

— C'était, en effet, mon intention.

— Eh bien, vous ne m'auriez nullement embarrassé ! Jugez-en :

« Je suis un rêveur, et, si je rêve tout éveillé, je rêve plus encore quand je suis endormi. Seulement, ces deux sortes de rêves diffèrent sensiblement ainsi que vous allez le voir.

« Quand je rêve en dormant, et je peux dire quand nous rêvons en dormant, nos idées sont en plein désarroi. Nous assemblons les choses les plus disparates dont la réunion compose un tout que nous trouvons admirable parce que nous dormons, mais qui nous ferait rire aux larmes si nos paupières n'étaient pas closes. Nous sommes en plein chaos. Nous volons d'une pensée à une autre. Nous divaguons, nous délirons...

— Nous battons un peu la campagne...

— ... Beaucoup ! J'allais le dire.

« J'ai moi-même été la proie de rêves ridicules, absurdes, grotesques, hilarants, fantastiques ! Je dois cependant ajouter — et je m'empresse de le faire — que j'eus à me louer de certains rêves. Mais mon cerveau est un tel travailleur nocturne — c'est inimaginable ce qu'il me vient d'idées en une nuit — que je me verrais contraint de crier au scandale dans le cas où des efforts aussi persistants ne seraient pas, au moins une fois par hasard, couronnés de succès.



(Phot. Gerschel)

M. MIGUEL ZAMACOIS

« Ces légers services que je dois à mes rêves n'ont rien de merveilleux d'ailleurs. Mon cerveau, qui se donne tant de mal pour édifier, de loin en loin, pendant la nuit, de modestes bicoques, ne parvient jamais à les achever... Les pauvresses pèchent toujours par endroit. Il leur manque sans cesse quelque chose. Et ce quelque chose, un rien le plus souvent, que le travailleur de nuit ne parvient pas à trouver, à définir, à préciser, le travailleur de jour le découvre — et c'est fort heureux pour lui et surtout pour moi.

« Cela prouve, à mon sens, qu'il est nécessaire que le rêve soit conduit, guidé, par la volonté, comme un coursier doit l'être par son cavalier. Sans cavalier pour réfréner ses emportements, le cheval galope à l'aventure ; il en est de même pour le rêve : si on ne le dirige pas, il vagabonde.

« Etant penétré de cette vérité, je ne peux pas croire qu'un semblable hurluberlu rende à quiconque le service de l'avertir que tel ou tel événement se déroule à l'autre bout du monde. Il ne me paraît pas assez sérieux pour cela. C'est dire que je me le figure encore moins procédant à une enquête sur les événements futurs. Et d'abord où la ferait-il cette enquête ? Qui lui fournirait des renseignements ? Ce détail me préoccupe...

« En ce qui concerne les pressentiments, je me fais des réflexions analogues, réflexions que, je le vois bien, vous ne prisez guère...

« Non, non, ne protestez pas, dit vivement M. Miguel Zamacoïs, que j'allais questionner. Ne prononcez aucune parole amère, et puisque vous êtes venu avec le dessein de me mettre sur la sellette, souffrez que je conserve l'avantage que me vaut l'offensive que j'ai prise. Vous êtes sur le gril, je vous y maintiendrai, vous y tournerai et retournerai à ma guise...

« Apprenez donc maintenant ce que je pense des maisons hantées, demeures non propices au repos des honnêtes gens et dont le nombre, s'il faut en croire les journaux, augmente chaque année. Malgré cette pléthore, je n'ai jamais eu l'occasion de visiter l'une d'elles. Je le déplore, car je serais heureux d'entendre de toutes mes oreilles le vacarme assourdissant dont elles retentissent depuis la cave jusqu'au grenier. Si une maison du voisinage est hantée un jour ou l'autre, je m'empresserai d'aller, non pas simplement entendre le bruit des meubles renversés, des glaces et de la vaisselle brisées, des casseroles entrechoquées, mais regarder de tous mes yeux les choses et les êtres de ce lieu bruyant, ainsi, bien entendu, que ceux des environs.

« Je soupçonne fort, en effet, que quelques personnes oisives choisissent, pour occuper les longues heures de leurs interminables journées et celles, plus longues encore, de leurs soirées sans fin, le passe-temps, innocent en soi, et de tout repos, qui consiste à terrifier tout un quartier, afin de jouir ensuite de l'effroi de ses concitoyens et de la perplexité des autorités.

« Les personnes qui, devant leurs hôtes, exhibent des théories de revenants, doivent aussi être en quête de distractions. Le frisson d'épouvante qui glace leurs amis, leur est sans doute une source de joie infinie.

« Et les gens qui répandent par le monde des histoires effroyables appartiennent certainement à la même espèce. Aussi, sont-ils navrés et déconfits quand ils s'aperçoivent que leurs interlocuteurs ne croient pas un seul mot de tout ce qu'ils racontent. Mais si, au contraire, on est épouvanté au récit des aventures dont ils se disent les héros, leur joie est sans égale. Ils donnent alors des détails très précis et très horribles, leur plus grand plaisir consistant à voir les yeux sortir des orbites, les cheveux se hérisser sur les crânes, et à entendre la divine harmonie des mâchoires qui, telles des castagnettes, se heurtent en cadence.

« Je n'ai jamais été dans l'état que je décris, car, il est temps que je vous en informe, je ne suis pas très, très crédule.

— Vraiment? Je ne m'en serais jamais douté...

— Pas très crédule, est une façon de parler.

« Tenez, admettez que nous entendions un monsieur, retour de voyage, dire à l'un de ses amis :

« Une nuit, dans la forêt Noire, j'aperçus, entre deux arbres, un fantôme qui gesticulait. Saisi d'épouvante, je m'arrêtai ; et, hagard, je rivai mes yeux sur l'apparition. Puis, prenant mon courage à deux mains, je m'avançai dans la direction dn spectre qui disparut à mon approche ».

« Eh bien, malgré l'avis que vous ne manqueriez pas de m'insinuer, et alors même que le voyageur en question donnerait les détails les plus circonstanciés, je ne croirais pas la première syllabe de son récit, car cette pensée traverserait aussitôt mon esprit que le monsieur a tout simplement l'intention d'éprouver la crédulité de son interlocuteur. Et, pour peu qu'il affirmât sur la tête de ses enfants que son fantôme n'était pas imaginaire, qu'il avait une tête de serpent et qu'il sifflait une marche guerrière, je m'éloignerais prudemment...

« Mais si le même voyageur tenait ce langage :

« J'ai rencontré, dans la forêt Noire, un singe comme vous n'en avez jamais vu, comme personne n'en a certainement aperçu, un singe extraordinaire, et tel que nul ne peut se l'imaginer. En vérité, je ne saurais expliquer ce qui le différenciait des autres singes. Tout ce que je peux dire, c'est que la vue de ce quadrumane m'a plongé dans le plus grand ébahissement. »

« Si le voyageur raisonnait ainsi, je suis bien certain que vous me diriez :

« — Si ce monsieur n'entend pas se divertir aux dépens de ses amis, son internement me paraît tout indiqué ».

— Ce serait, sans aucun doute, la réflexion que je ferais.

— Eh bien, je ne me rangerais pas à cet avis, car outre que l'existence d'animaux encore inconnus est très possible, même dans la forêt Noire, je pourrais admettre que le voyageur, étant d'un esprit borné, est incapable de décrire le singe qu'il aurait entrevu. Et, pour moi, sa folie serait infiniment moins certaine dans le second cas que dans le premier.

— Oh, oh ! C'est du paradoxe !

— Mais pas du tout ! Et si je parle ainsi c'est que j'ai d'excellentes raisons pour le faire. Ayant mystifié une personne très crédule, je sais à quoi m'en tenir sur certaines histoires merveilleuses. »

M. Miguel Zamacoïs rit franchement à l'évocation de ce souvenir.

« — Et comme je crois que cette anecdote drôlatique ne vous dira rien qui vaille, reprit-il, je vais, sans retard, vous la faire connaître.

« Or donc — mais je ne vous dirai ni les noms, ni les adresses, naturellement — c'était il y a plusieurs années déjà. Un de mes amis et moi fréquentions chez une vieille dame qui prenait plaisir à faire marcher, tourner et danser les tables et les guéridons de son appartement. Elle interrogeait également les esprits et ces derniers mettaient à lui répondre une louable obligeance.

« Comme nous étions à l'affût de tout ce qui pouvait nous distraire, il nous apparut que cette circonstance serait facilément exploitable. Après d'habiles manœuvres destinées à nous conquérir l'estime et la confiance de la vieille dame, nous parvînmes enfin à nous faire inviter à nous rendre chez elle un certain soir pour y voir tourner les tables et lier connaissance avec les esprits.

« Or, nous vîmes, non tourner, mais remuer très légèrement un petit guéridon. Il remuait si peu, si peu, ce petit guéridon, que, malgré mon extrême indulgence, j'aurais conservé des revenants qui hantaient le salon de la vieille dame une opinion peu flatteuse, si je n'avais cru remarquer que ce manque d'énergie était imputable aux seuls vivants réunis là, braves personnes, dressant l'oreille au moindre craquement, attentifs à la plus petite oscillation et manifestant une telle impatience que j'ai la conviction que les légers, les presque imperceptibles mouvements du guéridon doivent être attribués à un effet de leur nervosité.

« Mais passons. Un soir, l'obscurité régnait — car on prétend que, pour obtenir certaines manifestations il est indispensable de ne pouvoir point contempler ses voisins — un choc, net et sourd, ébranla le guéridon, puis un autre, puis un troisième; et, à son tour, le plancher prit part au concert.

« On convint généralement que plusieurs objets venaient de choir et on décida d'éclairer le salon, afin que les adeptes pussent ensuite éclairer leur religion.

« Surprise ! Exclamation ! On aperçut, tant sur la table que sur le plancher, plusieurs fruits, évidemment offerts par les esprits.

« On cria au prodige, et on éteignit à nouveau, car il importe de ne point perdre de temps quand les esprits se montrent si aimables.

« L'attente fut de courte durée, car — ô miracle — un divin gazouillis ravit bientôt nos oreilles.

« — Un oiseau ! C'est un oiseau !

« — Tiens, encore un ! »

« Deux oiseaux chantaient maintenant dans le salon, nous tenant sous le charme de leurs mélodieuses variations. Chacun était émerveillé.

« On parla longtemps de cette soirée chez la vieille dame, car jamais à l'avenir, et au grand désespoir de l'excellente femme, séance aussi belle n'honora son salon.

« Et savez-vous pourquoi ? interrogea gravement M. Miguel Zamacoïs.

— Ma foi non, je ne m'en doute pas, je ne vois pas...

— Eh bien, c'est tout simplement parce que mon ami et moi cessâmes, depuis lors, de paraître à ces séances. »

— L'un de vous deux — votre ami, parbleu ! — était médium ?

— Je ne le crois pas... répliqua, avec un sourire, M. Miguel Zamacoïs.

— Alors ?

— Alors, alors ! Vous figurez-vous que la vieille dame dont je parle recevait beaucoup de personnes déterminées, uniquement pour la distraire, à dissimuler dans leurs poches des fruits de toutes sortes ; capables, pour s'amuser eux-mêmes, de jeter ces fruits sur le guéridon ; suffisamment habiles, enfin, pour imiter le chant des petits oiseaux à l'aide d'une rondelle de liège interposée entre la semelle de leurs bottines et le parquet du salon ? »

La figure de M. Miguel Zamacoïs s'épanouit. L'auteur des *Bouffons* qui, en me contant cet épisode, avait réfréné une impérieuse envie de rire, se dédommagea de la contrainte que, pour m'induire plus sûrement en erreur, il s'était imposée.

— Libre à vous, reprit-il, de vous étonner, à présent, que je sois d'une méfiance rare... Je connais tellement bien, par l'expérience que j'en ai faite, la dose de crédulité de mes contemporains, que dame !...

« Et puis, franchement, il me déplaît de croire qu'une âme abandonne le beau pays qu'elle habite pour venir dans un salon se faire remarquer par ses propos insignifiants. Les réponses obtenues par l'intermédiaire d'un pied de table sont tellement banales que, s'il m'était démontré qu'on les doit réellement à des désincarnés, j'en serais navré.

« Navré pour eux et pour nous, car je devrais reconnaître que, en même temps que cette terre, nous abandonnons, à l'instant de la mort, notre intelligence, notre raison et notre bon sens.

« Je vous le demande : concevez-vous aisément une humanité plus sotte encore que celle qui s'agite ici-bas ? Non, n'est-ce-pas ?

« Moi je ne pourrais pas m'habituer à une pareille idée. Je suis, sur ce point-là, d'une incrédulité irréductible.

—... Ainsi que sur nombre d'autres d'ailleurs...

— Mais pas du tout. Qui vous a dit cela ? Bien certainement, ce n'est pas moi ; et la meilleure preuve c'est que je crois, dur comme fer, à l'hypnotisme.

« Oui, oui, je prévois que vous allez me dire qu'il n'y a pas grand risque à cela, attendu que l'hypnotisme est incorporé à la science. A cette objection que, d'ailleurs, je ne vous ai pas laissé le temps de formuler, je répondrai que c'est grâce à ce phénomène, dont l'authenticité n'est pas discutable, que je crois à la télépathie.

Quand je dis : je crois à la télépathie, je veux tout simplement dire : Je suis enclin à y croire. Etant donné, en effet. qu'un être peut, s'il le veut, endormir un de ses semblables, lui ordonner ensuite de commettre, à un moment donné, une action quelconque — et nous voici bons amis avec la suggestion — il est assez admissible que cette domination, exercée, quand ils sont côte à côte, par un cerveau puissant sur un cerveau plus faible, puisse, tout aussi bien, se faire entir à distance.

« Pour croire à la possibilité d'un phénomène semblable, il suffit d'admettre que la distance ne nuit pas à la puissance du fluide transmetteur, ou même qu'elle ne lui fait perdre qu'une faible partie de son énergie. Et je l'admettrais volontiers.

« Vous ne prétendrez pas le contraire, je viens de vous donner une preuve convaincante des excellentes dispositions dont je suis animé ! Mais je veux vous en fournir une autre.

« Certains de mes amis prétendent reconnaître quelque chose de merveilleux dans ce fait que j'ai écrit les *Bouffons,* alors qu'on doit à mon père quelques toiles représentant plusieurs de ces personnages. Je reconnais que cela constitue une singulière coïncidence. Je proclame qu'en écrivant ma pièce, je n'ai nullement songé à faire parler des personnages que peignit mon père. J'ai fait cette pièce uniquement parce qu'il m'a plu de traiter à ma manière un sujet que d'autres écrivains ont abordé de façon différente. Et on peut dire, sans doute, que c'est à un phénomène d'auto-suggestion que je dois d'avoir écrit les *Bouffons*. Cette façon de voir et de juger est loin de me déplaire.

« D'ailleurs, je tiens à vous déclarer que je ne nie rien. La vérité c'est que je n'ai aucune preuve qui me permette de croire. Et j'en suis très malheureux, car j'adore les choses extraordinaires et les êtres fantastiques.

« J'aimerais avoir des certitudes sur l'au-delà, sur tout ce qui a un caractère merveilleux. J'ai longtemps cherché à voir. J'ai souvent tenté de lever un coin du voile, et, je vous l'assure, c'est avec le plus grand désir d'être étonné, émerveillé, ravi, par la rencontre de quelques habitants du pays des rêves, que j'ai assisté à de nombreuses séances de spiritisme.

« Hélas, j'ai été déçu !...

« La vieille personne qui se laissait facilement berner n'est pas la seule qu'il soit aisé de mystifier. Elle était cependant d'une intelligence remarquable... mais qui, auprès des guéridons, s'obscurcissait étrangement.

« Cet exemple qui l'a désenchantée n'a pas réussi cependant à extirper de mon âme tous les germes d'illusions qu'elle reçut en partage, et qui ne demandent qu'à se développer.

« Poète, j'aime les choses ailées, immatérielles. J'adore les légendes de jadis. Et si les êtres de rêve consentaient à abandonner parfois les contrées merveilleuses qu'ils habitent pour venir sur notre planète charmer, enchanter ceux qui voudraient les aimer et les fêter, croyez que je mettrais en œuvre tous les artifices de séduction possibles et imaginables pour me valoir leur sympathie ; car j'oublierais, en leur présence, le hideux terre à terre de notre monde.

« Ah ! s'ils pouvaient venir un jour prochain !... »

Donc, M. Miguel Zamacoïs se montrait méchant par dépit et non par scepticisme endurci.

Il voudrait apercevoir des êtres de rêve ? Que ne va-t-il contempler et écouter un certain Jacasse qui, tous les soirs, depuis trois mois, enchante, et pour longtemps encore enchantera les Parisiens délicats !

Son intarissable éloquence, éblouissante de verve, et tendre et lyrique, le ravirait. Et, j'en suis bien sûr, la légende du Zéphyr qui allait chercher

> Les senteurs de la sauge ou de la marjolaine
> Pour l'enfant de seize ans qui filait de la laine

le charmerait, car elle est adorable.

Je ne sais pas où l'on peut entendre ce Jocasse. Mais M. Miguel Zamacoïs trouverait facilement son adresse : tout Paris le connaît.

GEORGES MEUNIER.

GRAPHOLOGIE COMPARÉE

ÉCRITURES DE MÉDIUMS. — ÉCRITURES AUTHENTIQUES

Nous avons reçu de M. de Rochetal, directeur de la *Revue Graphologique*, le curieux article qu'on va lire.

Cet article commente d'une façon originale et impartiale les expériences du colonel de Rochas sur les « Vies successives » dont nos lecteurs ont été tenus au courant. Les clichés d'autre part donnent les spécimens d'écriture obtenus par la *psychique* du savant colonel pendant l'hypnose à laquelle il l'avait soumise.

Nous avons pensé qu'il y avait là un moyen de contrôle

graphologique non à dédaigner sur les assertions émises par ce sujet endormi, et de vérifier leur degré de probabilité.

On me donne les figures 2 comme l'écriture de Mgr de Belzunce, évêque de Marseille, réincarné dans la personne d'une jeune femme endormie et écrivant par sa main.

L'écriture normale de la jeune femme est le nº 1.

L'écriture authentique de Mgr de Belzunce est dans les nºs 4 et 5.

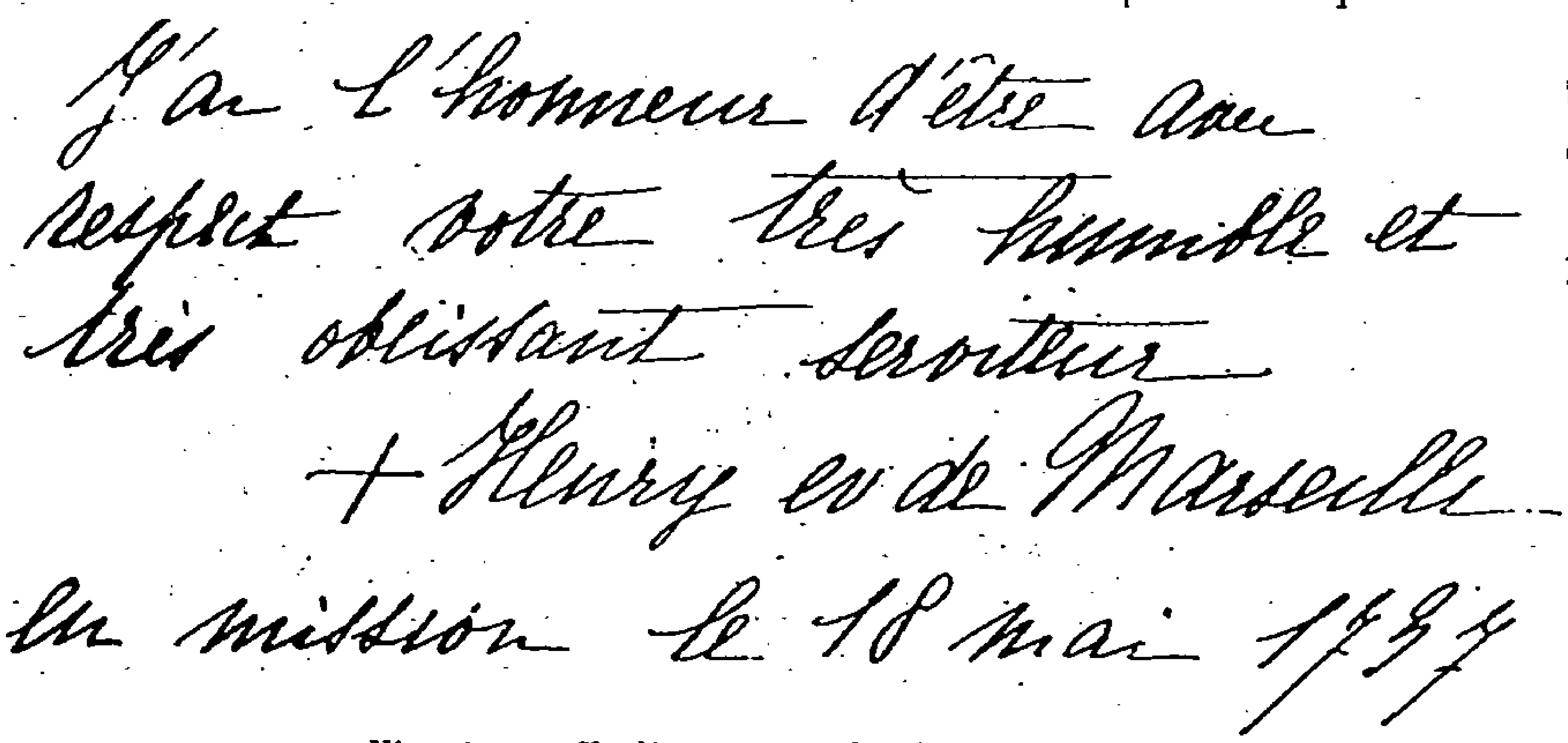


Fig. 1. — Ecriture normale du sujet réveillé

Que dit le nº 1, écriture normale de la jeune femme, soumise au sommeil hypnotique ? — C'est une de ces grandes écritures à la mode, fruit d'une éducation qui donne peu de personnalité ; d'intelligence moyenne, sans défauts bien accentués, cette écriture est un peu ce que l'on veut, mais elle est plutôt sympathique.

Que disent les clichés nº 4 ?

Nous avons pour connaître le caractère de Mgr de Belzunce deux sources d'informations : 1º l'histoire, souvent sujette à caution ; 2º la graphologie qui, à l'aide de l'écriture manuscrite d'un personnage, nous donne son caractère avec indépendance et impartialité.

Examinons d'abord ce que nous donnent les figures 4, authentiques, plus ou moins tremblées.

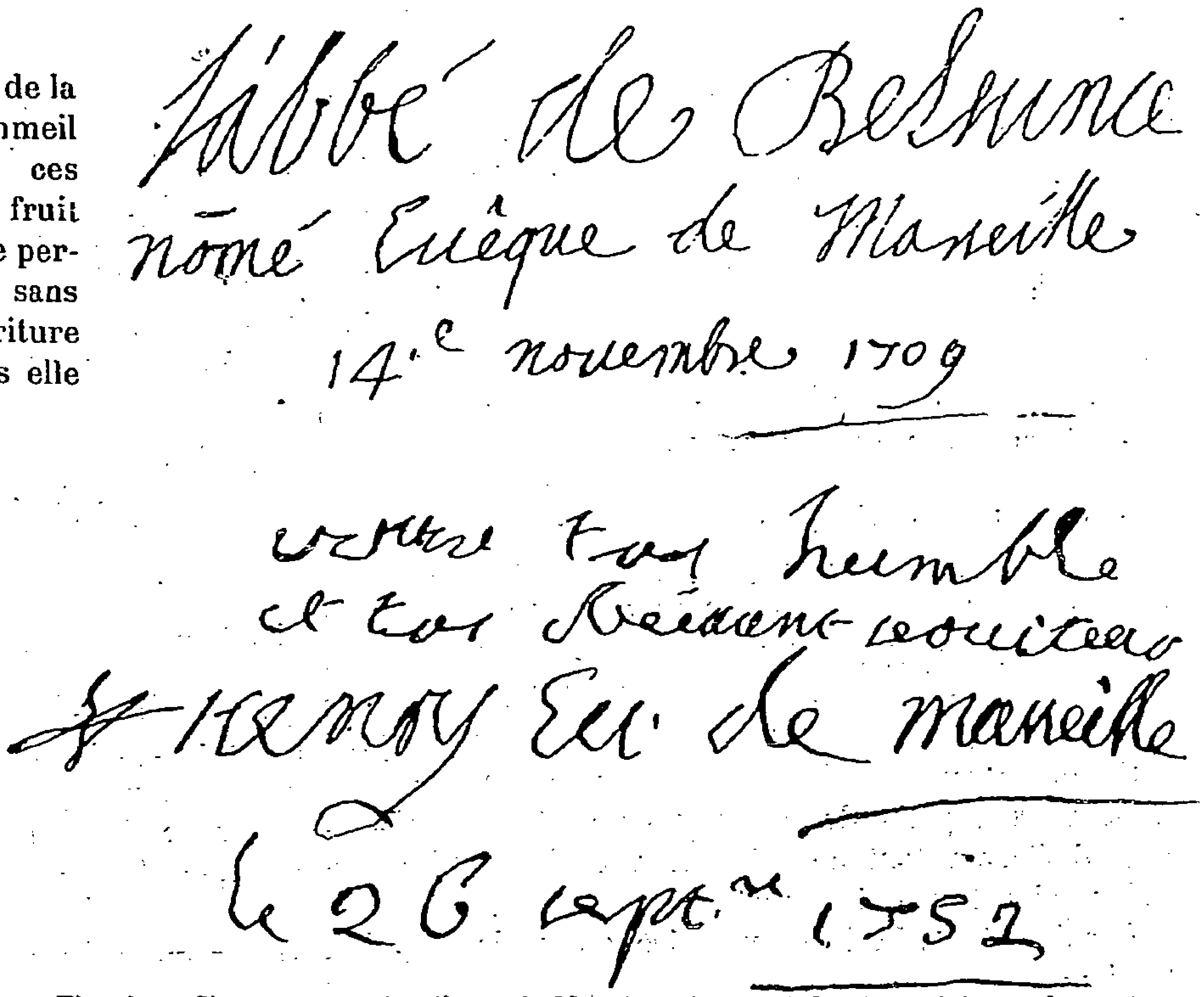


Fig. 4. — Signatures authentiques de Mgr de Belzunce à des âges éloignés de sa vie.

Cette écriture est un modèle de ce graphisme splendide des XVIIe et XVIIIe siècles, *aux lettres hautes et larges, toutes de hauteur égale, aux majuscules à peine plus élevées que les minuscules, aux traits sobres, légers, délicats, mais fermes,* à l'ensemble harmonieux, toutes choses qui, en graphologie, dénotent une haute intelligence aussi ferme que pondérée, une grande noblesse de caractère et de sentiments, une loyauté absolue, une modestie et une pureté de mœurs incontestables, une bonté bien rendue par *l'absence de tout crochet égoïste.* Ce portrait moral n'est pas trop flatté, car cette splendide écriture peut être comparée à celle du grand Fénelon.

Passons aux exemples nº 2, prétendus de Mgr de Belzunce réincarné.

Si ces écritures, nº 2, informes, pâteuses et ridiculement ornées, étaient normales au lieu d'être produites pendant le sommeil hypnotique, elles appartiendraient à un être bas et grossier, sensuel et vicieux, roué, prétentieux, plus brutal dans le premier modèle, plus dur dans le second. Elles dénoteraient une intelligence moyenne et peu vive. On retrouve dans ces deux exemples des points frappants de ressemblance avec l'écriture nº 1, comme si la personne auteur de

cette dernière avait voulu *masculiniser son écriture* en la déguisant, sans y parvenir, *appuyant sur les traits* avec une main qui semble fatiguée ; elle n'a réussi qu'à lui donner *l'apparence épaisse* de l'hystérie grossière dans le premier modèle, et plus sexuelle dans le second.

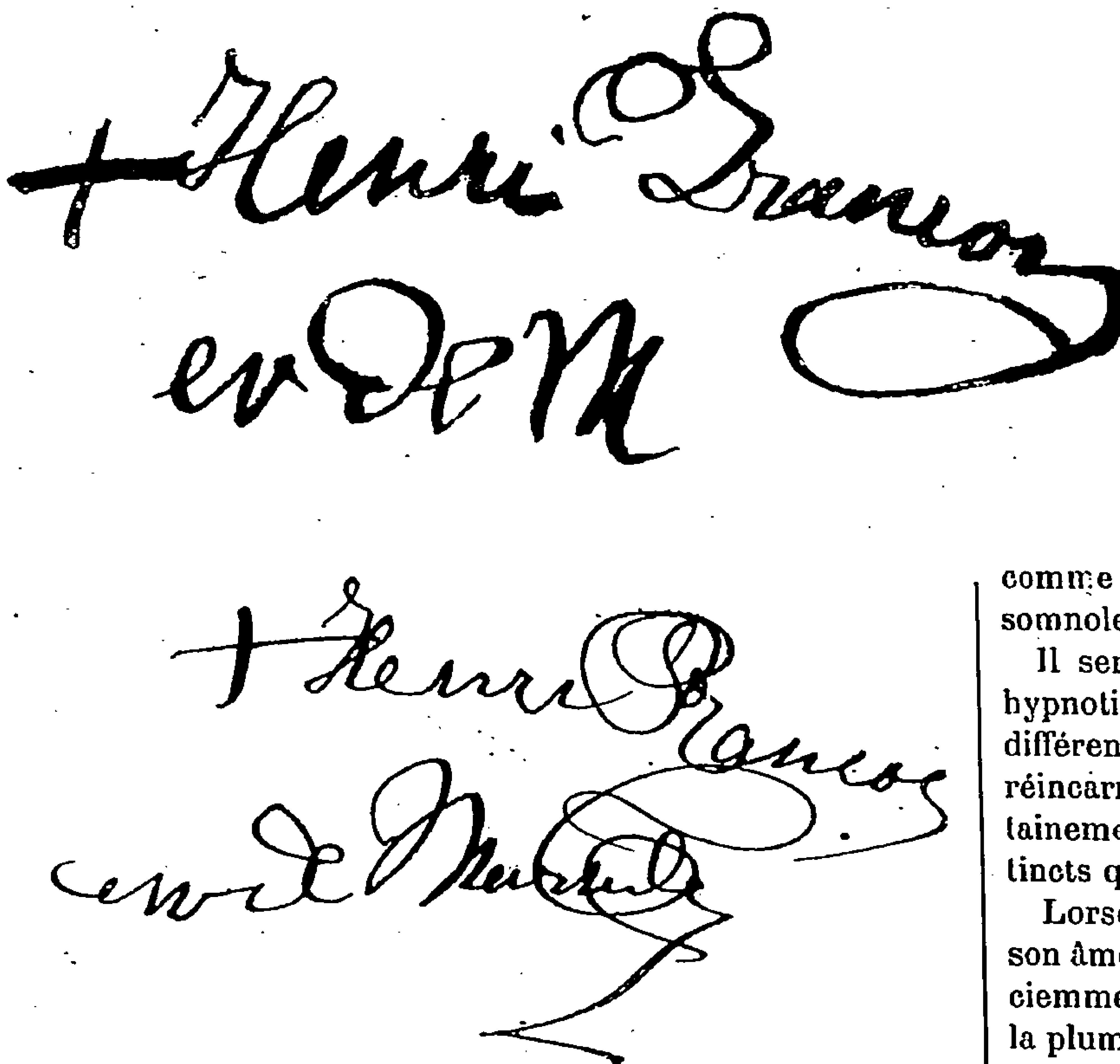


Fig. 2. — Signatures données en deux séances différentes par le sujet avec la personnalité de Mgr de Belzunce.

Je le répète, c'est une déformation du n° 1. Voyez en effet la similitude des lettres *H*, *M*, *r*. Vous remarquerez les *mêmes mouvements initiuls des lettres*, etc.

Ces deux graphismes (n° 2) me rappellent l'écriture des personnes auxquelles on a bandé les yeux, ou qui, écrivant, commencent à somnoler sur leur papier.

Si nous comparons les graphiques n° 2 avec ceux n° 4, nous voyons de suite qu'ils sont du tout au tout différents tant au point de vue du graphisme qu'au point de vue du caractère.

Fac-similé 2 : Ecriture vulgaire, sensuelle et prétentieuse.

Fac-similés 4 : Ecriture splendide, pleine de noblesse et de modestie.

Les nos 2 n'ont donc aucun point de ressemblance avec les nos 4; de plus, la *forme calligraphique* des *r*, visible aussi dans le n° 1, est bien différente de la forme typique des *r*, constants dans les graphismes 4 forme fréquente aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Je n'ai pas à prendre parti dans la querelle des spirites et antispirites, mais, si les esprits existent et se manifestent à nous par la main et l'écriture des médiums, *je déclare loyalement*, avec autant de force que peuvent m'en donner mes études graphologiques, que DANS L'EXPÉRIENCE PRÉSENTE *l'écriture du n° 2, attribuée à Mgr de Belzunce, est totalement différente, scripturalement et psychologiquement, de celle des modèles 4 authentiques de ce p·élat.*

P. S. — J'ai négligé à dessein le modèle n° 3, *Marie Lecourbe,* réincarnation qu'il faudrait contrôler. Le graphisme est simple comme *dans le n° 1, avec lequel il a d'ailleurs de nombreux points de ressemblance,* notamment dans les *lettres r, a,* M et les finales allongées; mais le graphisme est plus épais, comme il arrive le plus souvent aux personnes qui somnolent en écrivant.

Il serait curieux de rechercher ce qu'une personne hypnotisée laisse de *sa propre personnalité* dans les différentes écritures soi-disant fournies par des esprits réincarnés venant opérer par sa main. Il y aurait certainement des révélations curieuses de tares et d'instincts qui sommeillent dans la subconscience.

Lorsqu'une personne dort du sommeil hypnotique, son âme, libérée du corps, ne se trahit-elle pas inconsciemment avec ses bonnes et mauvaises tendances par la plume qui écrit?

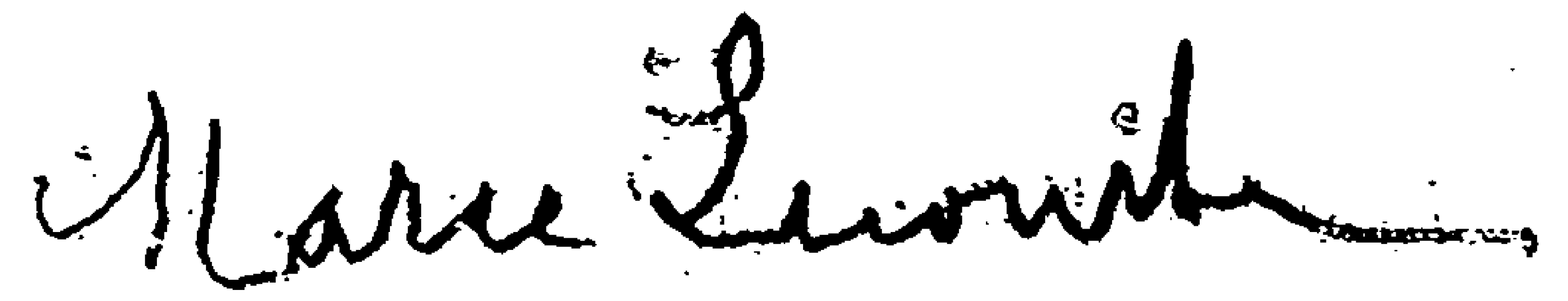


Fig. 3. — Signature avec la personnalité de Marie Lecourbe.

La graphologie, mise à contribution par la science hypnologique, ne pourrait-elle élucider certaines questions et trancher certains problèmes palpitants?

Les expériences seraient donc à tenter sérieusement, en dehors de tout parti pris de doctrine.

A. DE ROCHETAL.

Nous prévenons nos lecteurs qu'on peut s'abonner SANS FRAIS et directement à l'*Echo du Merveilleux* dans tous les bureaux de poste.

Le 1er Mai et les Voyantes

Lorsqu'une prédiction est faite six mois avant sa réalisation, on l'oublie facilement ; mais, s'il s'agit d'événements prochains, que l'on pourra contrôler le lendemain par la lecture des journaux, l'intérêt en est doublé par l'actualité.

L'Espagne attend un héritier, Paris tremble de voir au 1er mai ses rues transformées en champ de bataille ; la réalisation des derniers événements est imminente, celle du premier, subordonnée à la bonne volonté du futur enfant royal !

Par une enquête que nous avons close le *24*, nous avons réuni les prédictions de plusieurs voyantes sur ces deux points, et telles quelles, nous les présentons aux lecteurs de l'*Echo*. A eux de juger.

CHEZ Mme KAVILLE

Si, effrayée un peu par la distance qui sépare Montmartre de Grenelle, j'avais négligé d'aller demander à Mme Kaville ses prédictions, nombre de lecteurs, certainement, me l'eussent reproché.

C'est que depuis si longtemps l'intéressante cartomancienne prophétise dans l'*Echo*, et si souvent ses prédictions se sont trouvées réalisées !

Témoins, les journaux qu'orgueilleusement elle étale aux yeux de ses visiteurs et qui, aux dates de 1901 à 1902, enregistrent nombre de faits, réalisés depuis : attentats contre le roi d'Espagne, couches nombreuses, mais funestes, de la reine des Pays-Bas, etc.

A ma prière, Mme Kaville bat ses tarots, retire du jeu la carte de la « consultante » qu'elle place devant moi, et me prie de couvrir.

Au hasard, dans le jeu, je prends une carte. Mme Kaville la retourne :

— Vous n'avez pas eu la main heureuse, me dit elle. Cette carte est mauvaise ; elle représente les *trois Parques*, ce qui signifie qu'il y aura des morts. Veuillez me donner d'autres cartes.

Le jeu constitué, Mme Kaville l'étudie :

— La journée du 1er mai présentera comme toujours une certaine effervescence ; mais le calme sera très vite rétabli. Cependant, les *Parques* m'inquiètent toujours. Ces morts (il y aura des femmes et des enfants) seront causées par un accident, mais il y a autour comme un piège tendu. Sûrement la malveillance n'y sera pas étrangère.

« Plus tard, je vois un attentat autour du gouvernement. *Achille traînant le corps d'Hector* désignerait le chef de l'Etat. Cet attentat ne causera pas de mort.

— Et l'Espagne ?

— L'enfant attendu sera de sexe masculin. Mais... je ne serais pas étonnée qu'il y eut *des jumeaux* : deux garçons... En tous cas, un second enfant suivra de très près le premier. — Autour de la mère ou de l'enfant, je vois un danger — pas mortel cependant... Le roi d'Espagne est malade ; il ne vivra pas vieux, c'est certain ; tout au plus jusqu'à trente-six ans.

CHEZ Mme ELISE

J'avais apporté à la pyromancienne un bout de bougie aussi petit que possible, car je savais, par expérience, que l'intéressante voyante n'était avare ni de temps, ni de paroles, ni de visions.

Mme Elise, tout heureuse de cette interview, prend sa loupe et, au travers, fixe la flamme de la bougie apportée par moi.

Un instant, puis elle vaticine :

— Le 1er mai sera plus calme qu'on ne le croit... les troubles graves viendront plus tard... ils éclateront subitement... tout se trame dans l'ombre... Cependant, je vois, pour le 1er mai, un accident causé par le feu... je crains un attentat ; qu'on surveille le gaz, l'électricité, principalement autour des gares... Il ne me semble pas que ce sera au sein de Paris, mais plutôt autour... Il y aura des morts... Je redoute aussi un danger pour le préfet de police. Plus tard, il y aura un attentat contre un personnage du gouvernement.

Je remarque avec intérêt que plusieurs de ces prédictions concordent avec celles de Mme Kaville : *il y aura des morts* le 1er mai, *accident ou attentat*. Et plus tard un *attentat contre un membre du gouvernement*.

J'interroge :

— Et pour l'Espagne ? Voyez-vous un héritier ?

— Il me semble que la reine accouchera avant la fin du mois... Elle aura un garçon... — Tiens, mais... *on croirait deux jumeaux*... je ne peux pas affirmer ; mais en tous cas, *il y aura un autre enfant, très vite* (même prédiction que Mme Kaville)... Quant au roi, il est malade... atteint sérieusement... cependant, avec les soins dont il est entouré, il vivra encore quelques années, cinq ou six ans... Sa veuve se remariera... Je vois un grand danger rôder autour de cette naissance... que l'on se méfie de tous ceux qui approcheront le nouveau-né : nourrice et domestiques.

— Voyez-vous des catastrophes prochaines causées par les volcans et les tremblements de terre ?

— Oui, près de San-Francisco.

La réponse est brève, car un autre cliché passe dans la flamme. Mme Elise s'écrie :

— Oh ! comme le Maroc demeure inquiétant ! Que de meurtres et de pillages !... Mais... je vois une inondation dans une ville où il y a un château... Une lettre initiale se dessine A... Il me semble que ce sont Les Andelys qui sont menacés.

Puis, sans interruption, Mme Elise passe à des prédictions personnelles, que j'ai notées précieusement comme les autres, mais que je ne livrerai pas à l'imprimeur de l'*Echo*.

Je quitte la rue Caulaincourt pour me rendre boulevard de Clichy.

CHEZ Mme MIRA.

Je trouve la jeune femme dans une atmosphère baignée de parfums qu'elle m'assure être *magiques*.

Tout d'abord mes questions l'effraient un peu :

— Oh ! la politique !!!... Enfin, je vais essayer.

Elle bat les tarots, les étale d'une main habile, puis prophétise, paraissant suivre beaucoup plus son inspiration que les cartes.

— Au point de vue politique et gréviste, la journée du 1er mai se passera dans un calme relatif ; néanmoins il se produira quelques troubles causés par l'*agitation religieuse*. Il y aura des scandales dans certaines églises de Paris. Plus tard, dans quelques jours, une usine électrique sera incendiée... Le déploiement des forces militaires et policières sera moindre que l'année dernière.. Plusieurs perquisitions seront faites aux domiciles des fomentateurs de la grève.

— Et l'Espagne ?

— L'enfant royal espéré par toutes les Espagnes sera du sexe masculin... Il sera, ce me semble, le dernier de sa dynastie.

Dans une exclamation de surprise, j'interroge :

— Don Carlos ?

— Je ne sais pas... Plusieurs pamphlétaires seront poursuivis pour crime de lèse-majesté, au sujet de la naissance du roi actuel...

— Et les catastrophes volcaniques ?

— L'agitation sismique se fera sentir en Europe, dans l'archipel grec et surtout en Crète, sans cependant revêtir un caractère grave...

CHEZ Mme CLÉOPHAS

Quelques pas, et je suis dans la rue de Navarin. Assise devant ses tarots, dans son petit salon tout blanc, Mme Cléophas semble m'attendre.

En effet, dès qu'elle m'aperçoit, elle me salue de cette parole joyeuse :

— J'étais sûre de vous voir !

— Bonne prophétesse, savez-vous aussi le but de ma visite ?

Elle réfléchit un instant, ses yeux dans les miens ;

— Des prédictions ?

— Oui. Pour le 1er mai, pour le roi d'Espagne, et aussi sur le caractère grondeur de Messieurs les Volcans.

— Très bien. Je suis à vous.

« Tenez, d'abord pour l'Espagne. Commençons par les événements heureux... Il y a naissance d'un garçon... cependant, je vois aussi une fille... *Est-ce une jumelle*? est-ce une seconde naissance pour l'année prochaine ? Je ne saurais préciser. En tous cas, le jeune roi sera père au moins de deux enfants.

« Le 1er mai se passera comme l'année dernière, quelques bagarres sans importance... beaucoup de bruit pour rien. Les grèves cependant persisteront nombreuses, et les affaires péricliteront de plus en plus.

« Quant aux volcans ils n'occasionneront pas de grandes catastrophes. Mais on enregistrera malheureusement encore un grave cataclysme maritime.

CHEZ Mme RENAULT

Mme Vix, qui est devenue la collaboratrice de Mme Renault, n'est pas une inconnue pour ceux qui s'intéressent aux sciences occultes. Elle fut le sujet du colonel de Rochas, et se prête volontiers aux expériences publiques du Dr Papus.

Quand j'arrive, il est tard, Mme Vix est fatiguée. Elle s'endort difficilement, et ses réponses sont brèves.

« La journée du 1er mai sera très mouvementée, mais l'agitation n'aura pas de suite...

« Je ne vois pas un changement prochain pour le gouvernement...

« Les vœux du peuple espagnol seront comblés. C'est un garçon qui va naître... Mais, de grâce, ne m'en demandez pas davantage. . Je suis lasse... lasse...

Je m'incline et, pour clore cette enquête, je tiens à voir encore une voyante qui lors de l'assassinat de la petite Elberding m'avait fait des révélations du plus haut intérêt.

CHEZ Mme DUBREUIL

Dans sa chambre, très recueillie, les yeux fixés sur un carton mystérieux, la voyante tente de percer les ténèbres de l'avenir. A diverses reprises, elle passe la main sur son front.

— C'est difficile, murmure-t-elle, très difficile...

Son recueillement devient de plus en plus profond. Enfin, elle prophétise :

— Pour le 1er mai, je ne vois rien de très grave. Le peuple n'a pas assez souffert... il faut encore que cette année passe... Mais en avril et mai 1908, il y aura des choses effroyables... la Révolution... Les quartiers riches seront dévastés... Les soldats blessés empliront les hôpitaux... L'horrible vision ! elle me fait mal !

A sa prière, je dégage Mme Dubreuil, et l'interroge sur un autre sujet.

— La reine d'Espagne aura une *fille*. Mais un deuil prochain éprouvera la famille royale... le roi, peut-être !

Un silence passe, puis la voyante s'écrie :

— Oh ! l'affreuse chose : l'Amérique du Sud va disparaître... la chaîne des Cordillères, d'un bout à l'autre, tremblera effroyablement...

Bien pessimiste, Mme Dubreuil ! espérons que ces prophéties ne se réaliseront pas.

Et voilà, lecteurs.

En recevant votre Revue, vous pourrez dans les journaux contrôler les prédictions ci-dessus, et accorder la palme à celles des devineresses qui aura su, le mieux, soulever le redoutable voile qui nous cache *Demain*.

Mme Louis Maurecy.

L'abondance des matières nous oblige à ajourner la suite de l'intéressante étude du Dr Lux, sur Les Deux Cardan.

ÇA ET LA

Le Professeur Hermann

Lors des prédictions de fin d'année, nous lui consacrâmes quelques lignes, mais vraiment il mérite que nous revenions sur ce sujet, car si les chiromanciens sont nombreux, la science chiromantique, telle que la pratique M. Hermann, n'est connue que de lui seul.

Nous sommes allé le revoir non pas rue Cadet, mais à son cabinet personnel de consultations, 19, rue Turgot.

Cet extraordinaire chiromancien se défend d'être un intuitif, un voyant, et cependant est-il possible que ce soit dans les lignes de notre main qu'il trouve le luxe de détails dont il entoure le moindre événement du passé ?

Il l'affirme, et pour cela s'appuie sur la science.

— Notre main, explique-t-il, contient des milliers de lignes, dont je connais la signification. Ces lignes me donnent des dates, des noms, parfois même le nom entier.

« C'est grâce à elles que j'ai pu vous dire le lieu de votre naissance, les examens que vous passâtes, les arts d'agréments que vous avez cultivés, ceux pour lesquels vous avez du goût, et ces mille petits événements familiaux qui vous ont tant surpris.

« C'est dans votre main que j'ai trouvé les dates fatidiques de votre existence : les 11 et les 21 dont je vous ai recommandé de vous méfier... vos lettres initiales... et tant d'autres choses qui surprennent tous ceux qui s'adressent à moi.

« En général, les chiromanciens ne peuvent voir que les grands événements de l'existence parce qu'ils ne connaissent que les lignes principales de la main. Moi, j'en ai étudié les moindres signes, et avec les vingt années d'expérience que je compte maintenant, je peux, sans craindre de me tromper, en donner la signification absolue ».

Nos doutes durent tomber devant l'affirmation expresse du célèbre professeur. Sa science *exacte* et sa profonde expérience ouvrent de nouveaux horizons à la chiromancie.

Mlle Marguerite Oberlies

C'est l'un des plus étranges médiums qu'il m'a été donné d'étudier j'usqu'ici. Seconde Mme d'Espérance, cette jeune fille assure voir les morts, converser avec eux et vivre auprès d'eux, comme elle vit au milieu de sa famille terrestre.

Elle a seize ans, et depuis six ans elle possède cette faculté merveilleuse. Mais elle est aussi médium-guérisseur, et c'est à ce point de vue que je tiens à la présenter aux lecteurs de l'*Echo*.

Ce fut à la suite de visions étranges que le don de voir les maladies se révéla chez l'enfant.

— Tiens, disait-elle à sa mère, dans son langage enfantin, désignant une passante quelconque, cette femme a des trous dans les poumons ; cette autre a une boule de chair dans le ventre, etc...

Incrédule, la mère s'efforçait de détourner l'attention de son enfant, mais la petite Marguerite s'entêtait, affirmait ses vues.

Un jour, en plein marché, alors que la petite désignait une marchande de volailles comme ayant le *ver solitaire*, la mère impatientée, voulut en finir.

— Prends garde, dit-elle à sa fille. J'en ai assez de toutes ces divagations auxquelles je t'avais ordonné de ne plus t'abandonner. Je vais parler à cette femme, et si tu t'es trompée je te fouette devant tout le monde.

— Va, répondit l'enfant tranquillement.

Sous prétexte d'un achat, la mère de Marguerite entra en conversation avec la marchande, et, sur quelques questions adroites, celle-ci lui confessait qu'elle souffrait du *ver solitaire*.

La malade accepta de se faire soigner par la petite fille — si bonne prophétesse — et, au bout de quelques jours, elle était débarrassée de l'odieux parasite.

Mlle Oberlies dans ses cures est aidée, affirme-t-elle, par les conseils de deux fantômes qui se sont révélés à elle dès les premiers jours : l'un lui a dit être son grand-père (mort depuis trente-cinq ans, et dont elle fit un portrait exact), et l'autre, celui d'une femme vêtue en interne que le premier spectre lui présenta sous le nom de Mme Redy.

— Quand tu seras embarrassée, lui avait-il dit, tu l'appelleras de ce nom, et elle viendra.

Parfois Mlle Oberlies assure voir les défunts parents de la personne qui vient la consulter, et elle en fait alors un fidèle portrait.

Pour moi, j'estime que cette jeune fille mérite d'être étudiée par les hommes de science dont quelques-uns déjà ont recours à ses soins. Mme Louis Maurecy.

Les études psychiques à Montpellier.

Une Société d'Etudes psychiques vient de se fonder à Montpellier. Siège social : rue Dom-Vaissette, n° 10.

Cette Société comprend actuellement vingt-huit membres, des médecins, des professeurs, des ingénieurs, des hommes de lettres, des membres de la Société astronomique de Montpellier.

Président : M. le Dr Pourquier, directeur de l'Institut vaccinal de Montpellier. — *Secrétaire général* : M. Léon Combes, notre correspondant et collaborateur.

La Société a choisi comme *Présidents d'honneur* : M. Dr G. Encausse (Paris) ; M. Dr Joire (Lille) ; M. Gaston Mery (Paris) ; M. Beaudelot, directeur de la *Revue du spiritualisme moderne* (Paris).

M. Léon Combes, qui a prononcé le discours d'inauguration de la Société, a fait, sous ses auspices, le 19 mars, une conférence à la salle des Concerts du Grand Théâtre de Montpellier sur ce sujet : *Considérations générales sur l'ésotérisme et l'éthique des sciences psychiques.*

Tout le Montpellier universitaire et intellectuel, plus de neuf cents personnes, assistait à cette conférence qui fut suivie de projections d'art des temples antiques, faites par la section artistique de la Société littéraire et artistique de Montpellier, dont M. Léon Combes est également secrétaire général.

Quel est ce fantôme ?

M F. Wrkal, de Graz, raconte que son frère s'engagea à Vienne, en 1864 ou 1865, dans les troupes mexicaines de l'empereur Maximilien. On n'en avait plus reçu de nouvelles et on le croyait mort. En février 1866, il y eut une petite réunion chez lui, mais il ne fut pas question de ce frère, d'autant plus qu'en dehors de lui et de sa femme personne ne le connaissait. Sa femme, se rendant à travers une chambre non éclairée dans la cuisine, vit le frère debout sous un agavé et appliquant un bandage blanc sur son pied. Le frère ne revint que deux années après, sans avoir

jamais écrit et raconta qu'à l'époque de la vision de Mme W... il avait subi une éraflure du pied par coup de feu, et s'était bandé le pied avec un morceau de toile.

Mme W... n'est pas nerveuse, ni médium; jamais de phénomènes physiques ne se sont produits en sa présence ; mais, elle a la faculté de voir des formes « éthérées » au-dessus de la tombe des personnes récemment inhumées et est toujours hantée par l'apparition, en plein jour, d'un fantôme vêtu de gris, qui disparaît derrière une armoire dès qu'on lui adresse la parole ou qu'on s'approche de lui ; lorsqu'on lui parle, il met un doigt sur la bouche. Voilà trente ans que ce phénomène persiste. Ce même fantôme se montre à Vienne, à Cracovie, à Sarajevo et à Graz. On ne sait qui c'est, car aucun membre de la famille ne lui a jamais ressemblé.

L'Oiseau Prophète

Dans un livre sur les oiseaux, M. Arthur Beaven cite certains traits curieux qui démontrent l'intelligence de l'hirondelle, la finesse de son instinct et son esprit de prévoyance. Un jour, dans une ville d'Egypte, l'auteur vit tout à coup des milliers d'hirondelles s'assembler, se former en troupe et partir. Comme ce n'était point l'époque où elles passent la mer et viennent en Europe pour fuir la chaleur, il fit part de son étonnement à un habitant du pays : « Savez-vous, répondit l'autre, ce que cela signifie ? Cela veut dire qu'avant une semaine nous aurons le choléra. Deux fois déjà, j'ai pu le constater. » L'événement lui donna raison. On a fait, dit M. Beaven, des observations analogues avant des épidémies de fièvre jaune et de peste.

A TRAVERS LES REVUES

CIRCONSTANCE ÉTRANGE

Sous ce titre, la *Revue spirite* reproduit le récit suivant, que Mme Stanley a raconté elle-même et qui a été publié dans un journal américain, *The Progressive Thinker*, par son amie Mlle Gramblay.

Mme Stanley habitait donc, il y a deux ans, un hôtel superbe dans « Peachtree street », avec son mari et sa belle-sœur. Ils n'avaient pas d'enfant, mais ils avaient acheté, il y a six ans, un jeune chien de chasse irlandais, qui était très affectueux et intelligent ; ses maîtres le choyaient beaucoup.

Comme serviteurs, il y avait deux nègres qui quittaient l'hôtel le soir; ils demeuraient en ville.

M. Stanley s'absentait parfois pour une huitaine de jours, de sorte que les deux dames se trouvaient seules avec le chien dans la maison ; mais elles n'étaient nullement peureuses. Le jeune ménage habitait le premier étage et leur mère avait sa chambre au rez-de-chaussée. Or, un soir que Mme Stanley était seule, elle se réveilla en proie à une vague inquiétude.

Sa chambre était très grande, et la porte restait ouverte constamment sur une autre pièce où l'on faisait du feu toute la nuit.

Le chien avait sa litière près de ce feu, mais il était attaché. Mme Stanley pouvait le voir couché devant le foyer, sans se lever du lit. A la lumière du gaz baissé, elle vit que la pendule marquait minuit cinquante. Il lui sembla tout à coup, dans le silence de la nuit, entendre des pas sourds, quelqu'un qui marchait lourdement; cependant elle n'apercevait rien, les pas semblaient aller de sa chambre au bout de l'autre pièce.

Alors le chien commença à gémir comme s'il était peiné et inquiet. La dame se leva, très inquiète, et alla vers le chien ; jamais elle ne l'avait vu en un tel état d'agitation ; il voulait sa liberté, elle le détacha donc.

Aussitôt le chien se mit à suivre le bruit des pas qu'il entendait, et il allait d'une pièce à l'autre, tout en grognant et semblait demander ce que cela voulait dire.

Mme Stanley commença à s'effrayer, elle eut recours à la prière et s'écria : « Oh ! Dieu, vous qui savez que je n'ai jamais fait de mal volontairement, protégez-moi contre les puissances des ténèbres ; donnez-moi le courage de supporter cette manifestation. »

Le son de sa voix semblait amener le calme ; les bruits diminuèrent, puis cessèrent tout à fait. Elle se sentit moins nerveuse et attira le chien près d'elle ; il avait la tête couverte de sueur. Elle le caressa et il se recoucha doucement, rien ne le troublait plus.

Le lendemain M. Stanley arriva de voyage ; sa femme, encore tout émotionnée, lui fit le récit de ce qui s'était passé dans la nuit, mais elle n'en dit rien à sa belle-mère, et pour cause. Son mari ne voulut rien croire, et lui défendit de lui reparler de « bêtises pareilles. »

Le deuxième jour, Mme Stanley étant couchée se sentit vaguement inquiète ; son mari dormait. Elle vit l'heure fatale, *minuit cinquante*. De nouveau, elle entendit marcher ; le chien se mit à pousser des cris plaintifs ; elle lui cria de se taire.

Tout à coup, M. Stanley s'éveilla et joignant ses mains, s'écria : « Mon Dieu, il y a quelqu'un qui se promène là. » Il voulut se lever, mais sa femme le retint en lui disant que c'étaient bien là les pas sourds qu'elle avait déjà entendus une fois. Ils écoutèrent encore, peu à peu les pas cessèrent de se faire entendre. M. Stanley dit alors : « Je connais ces pas ; mon père, qui était grand et fort comme moi, avait l'habitude de se promener dans sa chambre en chaussettes, se plaignant d'avoir mal aux pieds. Maintes fois, je l'ai entendu marcher ainsi. » — Qu'est-ce que cela signifiait ?

Il ne se moquait plus, et était très ému. Sa femme lui répondit, sans le ménager, que c'était un présage pour quelqu'un habitant la maison.

Le jour suivant, à déjeuner, la mère de M. Stanley demanda s'il n'avait pas marché dans la nuit, disant qu'il lui avait semblé aussi entendre des pas étouffés deux jours auparavant, et qu'elle n'y comprenait rien. Mais ses enfants ne répondirent pas sur ce sujet et ne lui donnèrent aucune explication. La vieille dame était en bonne santé. Quelques jours après elle tomba subitement malade et mourut le dixième jour après que l'on eut entendu les pas — *à minuit cinquante aussi*. M. Stanley ne veut pas qu'on parle du surnaturel devant lui ; mais il ne s'en moque plus.

Depuis ces événements le feu a détruit la maison, qui a été rebâtie mais n'a plus été habitée par les propriétaires qui préférèrent voyager.

La position sociale de la famille Stanley est une garantie de leur bonne foi et ils n'ont aucune raison de raconter ces faits si ce n'est que c'est réellement arrivé.

B. DE LAVERSAY.

Le Gérant : GASTON MERY.

Paris. — Imp. Jean Gainche, 15, rue de Verneuil.
Téléphone 724-73